

ANDRE LE GALL

**LES TRIBULATIONS DE PIERRE PAUL
GEDEON PREUX HUISSIER DE JUSTICE
OU LE MIEL ET L'AMERTUME**

ISBN 978-2-492028-06-9

Droits de représentation, de reproduction

et de traduction réservés pour tous pays.

Téléchargement gratuit autorisé.

Création à Paris, au Théâtre de La Plaine, en 1986, par les
Comédiens de Médicis. Metteur en scène : J.F. Heyberger.

PERSONNAGES

Lui

Elle

Ariane, sa sœur

Pierre Paul Gédéon Preux, huissier de justice.

Deux pièces se partagent la scène. A gauche, par rapport aux spectateurs, un cabinet de travail. A droite, une salle de séjour meublée d'un fauteuil, de quelques chaises, d'une commode basse et d'une table rectangulaire tenant lieu de table de travail. Dans chaque pièce, il y a un téléphone fixe. Les deux pièces communiquent par une porte dans l'embrasure de laquelle se tient la femme en conversation avec le mari assis à son bureau. C'est la fin de l'après-midi.

Le texte comporte plusieurs citations tirées des classiques. L'auteur laisse au lecteur le soin d'en découvrir les références. Les formules dont use Pierre Paul Gédéon Preux sont extraites d'un formulaire d'huissier des années mille neuf cent vingt.

-

Lui (*faussement dégagé*)

Ça serait le moment de faire de l'argent avec ton théâtre.

Elle

Tes affaires vont si mal ?

Lui

Assez mal, oui.

Elle

Un mauvais moment à passer ?

Lui

Peut-être. (*Plus bas*) Peut-être pire.

(*Silence*)

Elle

Jusqu'ici mes mises en scène ne m'ont jamais rapporté beaucoup d'argent.

Lui

Il faudrait faire un grand coup.

Elle

Avec l'Apocalypse ? Je ne sais pas.

Lui

Moi non plus... Pourquoi ne monterais-tu pas plutôt une pièce archi-connue... un vaudeville... quelque chose qui déplacerait les foules...

Elle

Parce qu'il y a dix ans que j'attends de monter l'Apocalypse... Dix ans de gestation...

Lui

C'est risqué.

Elle

C'est risqué. C'est certain. Mais c'est ça que je veux faire...

Lui (*insidieux*)

On ne pourrait pas attendre encore un an ou deux ?

Elle

Non. On ne peut pas. On ne peut plus... J'ai engagé Asmara...

Lui

Engagé ?... Tu veux dire que tu as téléphoné à ce timbré d'Asmara...

Elle

Timbré Asmara, oui ! Mais génial !

Lui

Génial, peut-être. Timbré, sûrement

Elle

Ça va si mal ?

Lui

Franchement, ça ne va pas bien... Je saurais me rétablir si les banquiers me consentaient un nouveau délai...

Elle

C'est cette tour ?

Lui

Tour ?... Un bien grand mot pour mes vingt étages.

Elle

C'est toi qui...

Lui

Oui. Je sais. Je parle de tour par habitude... pour faire bien... vingt étages de bureaux... J'étais pourtant sûr de mon coup... En plein quartier d'affaires... Il y avait un marché... Il y en aura un...

Elle

Mais aujourd'hui il n'y en a pas.

Lui

Il y a deux ans, les banquiers se pressaient pour participer au tour de table.

Elle

Et maintenant ?

Lui

Ils me téléphonent quatre fois par jour pour me dire que l'échéance est le 31 juillet.

Elle

Et tu ne peux pas les rembourser ?

Lui

Non, et ils le savent bien.

Elle

Alors ?

Lui

J'essaie d'obtenir qu'ils prorogent leurs crédits, et qu'ils suspendent les intérêts.

Elle

Ils refusent ?

Lui

Ils renâclent.

Elle

Les travaux sont terminés ?

Lui

Oui. Mais les marchés restent à solder. Si les banquiers ne paient pas, je me retrouve en cessation de paiements...

Elle

Tu es à découvert ?

Lui

Oui. Et largement.

Elle

Moi aussi.

(Sonnerie de téléphone)

Elle

Oui... C'est toi Isabelle ?

(A Lui)

C'est Isabelle...

(Répondant)

Bon très bien... Très bien... Profitez bien du soleil... Où sont tes deux frères ?

Lui (*à Elle*)

Dis-leur de faire attention aux méduses... Dis-leur...

Elle (*continuant sa conversation*)

Dis donc Gérard, tes devoirs de vacances... Quand ton père arrivera... quoi papa ?... Eh ! bien c'est avec moi que ça chauffera... Pas commencés ?... Laisse parler Isabelle... Pas de grossièreté... En bateau ? Avec qui ?

Elle (*anxieuse, à Lui*)

Gérard et Michel sortent en bateau avec un camarade à peine plus âgé qu'eux.

Lui

Dis-leur de faire attention à ne pas poser le pied sur une méduse. Moi...

Elle

Et vous allez en mer tous les trois ?... Je ne trouve pas ça prudent... Ah bon ! Le père de votre camarade est toujours avec vous ? Ah bon ! (*A Lui*) Le père de leur camarade les accompagne

Lui

Pour les méduses, n'oublie pas...

Elle

Et votre grand-mère ?... Ne l'épuisez pas...

(Fin de la conversation)

Lui

Et les méduses ?

Elle

Ah ! J'ai oublié les méduses...

Lui

Parce que moi, tu t'en souviens... Il y a cinq ans...

Elle

Oui... oui... je m'en souviens... Il y a cinq ans... La méduse du grand large oui !... Bon ! Je leur en parlerai demain...

Lui

Sept heures !...Encore une heure de travail....

Elle

On a un moment non !

Lui

Euh !... Un tout petit moment si tu veux...

Elle

Les problèmes d'argent finissent toujours par s'arranger.

Lui

Il n'y a pas que la tour... Il y a aussi le contrôle fiscal du mois dernier qui va me valoir un redressement, c'est certain.

Elle (*sans aucun geste, mais avec beaucoup de tendresse dans la voix*)

On se rétablira. Chasse tous ces soucis...Détends-toi un peu... (*Complice*) Nous sommes seuls...

Lui

Et alors ?

Elle

Viens un peu là... Nous avons tout le temps.

Lui

Non... Justement non...

Elle

Viens... Viens...Laisse-toi faire... Viens...

Lui (*toujours assis à son bureau*)

Ecoute... Enfin... ça n'est pas le moment...

Elle (*excédée*)

Avec toi, ça n'est jamais le moment.

Lui

Obsédée !...

Elle (*sombrement*)

Obsédée oui !... Mais puisque ça n'est pas le moment...

Lui

Ecoute...

Elle

Bon ! On travaille ! (*Elle passe dans la pièce d'à côté, va à son bureau, s'apprête à téléphoner, puis se ravise, et se remet dans l'embrasure de la porte.*) Au fait, j'oubliais de te dire : j'ai reçu ce matin une lettre du fisc...

Lui

Le fisc ?...

Elle

... oui le fisc de Paris qui nous transmet un avis établi par le receveur des finances de... (*Elle cherche le nom sur l'avis*) de Chateaumartin dans la Vienne.

Lui

Qu'est-ce que tu as à voir avec le receveur des finances de Chateaumartin ?

Elle

Moi, rien... Mais lui prétend que je dois lui payer trois mille huit cent quarante-deux francs et trente-trois centimes d'impôt pour une succession.

Lui

Quelle succession ?

Elle

L'avis parle d'une succession Porteau. Roger Porteau.

Lui

Qui est ce Roger Porteau ?

Elle

Jamais entendu parler.

Lui

On te réclame les droits de succession ?

Elle

Non. Pas les droits de succession. Un reliquat d'impôt indirect.

Lui (*marquant un étonnement scandalisé*)

Le défunt est mort sans payer ses impôts ?

Elle

Apparemment, oui.

Lui

Et pourquoi serait-ce à toi de les payer?

Elle

Il ne peut s'agir que d'une erreur.

Lui

Montre-moi ce papier.

Elle

Tiens.

Lui (*lisant*)

Le receveur des finances de Chateaumartin m'a confié le recouvrement des impôts dont vous êtes débitrice dans sa circonscription et dont vous trouverez le détail ci-contre.

Succession Roger Porteau. Droits indirects : 3842, 33 francs.

Bizarre... Tu es sûre qu'il s'agit d'une erreur ?

Elle

Evidemment ! Je n'ai jamais entendu parler de ce Roger Porteau. Si j'en avais hérité, je le saurais.

Lui (*dubitatif*)

Tu en es sûre ?

Elle (*excédée*)

Evidemment que j'en suis sûre.

Lui

Parfois les notaires mettent longtemps à trouver les héritiers.

Elle

C'est le fisc qui m'écrit, pas le notaire.

Lui

Demain ce sera peut-être le notaire.

Elle

Il n'y a personne dans ma famille qui s'appelle Porteau.

Lui

Ce monsieur Porteau t'a peut-être couchée sur son testament pour des raisons...

Elle

Couchée sur son testament ?...Et pourquoi ?

Lui (*sournoisement*)

Il avait peut-être ses raisons.

Elle

Quelles raisons ?

Lui

Un homme qui a eu... de grandes... affections peut s'en souvenir au moment de mourir...

Elle (*agressive*)

De grandes affections ?... Tu es en train d'insinuer quoi au juste ?

Lui

Je n'insinue pas... Je fais des hypothèses. Il faut bien trouver une explication à ce papier.

Elle

Je n'aime pas du tout ton explication.

Lui (*doctoral*)

Cet avis a une réalité objective insurmontable. Il faut donc en trouver la cause.

Elle

Et la cause, c'est qu'avant d'être couchée sur son testament par ce monsieur, j'aurais été couchée, moi, dans son lit ? C'est ça la cause ? Tu parles comme un juriste, mais tu penses comme un goujat.

Lui (*battant en retraite*)

Je ne sais pas moi... C'est troublant quand même...

Elle

Troublant ? Alors, moi je ne te trouble pas assez pour te distraire de ton sacro-saint travail, mais ce papier pré-imprimé, lui, te trouble ?

Lui

Euh !...

Elle

Euh quoi ?... Mais peut-être as-tu raison après tout, peut-être que dans l'interminable cohorte des hommes que j'ai connus, y a-t-il eu un Roger Porteau dont je ne me souviens plus, mais à qui j'ai laissé un souvenir si impérissable qu'au moment de mourir il m'a comme tu dis couchée sur son testament ? Mais oui, c'est tout à fait vraisemblable, que dis-je, c'est probable, c'est certain.

Lui

Ne t'énerve pas ! Ne t'énerve pas !

Elle

Comment ? Que je ne m'énerve pas ! Je suis très calme, très lucide, je t'assure. Je reçois un avis d'avoir à payer la somme de trois mille huit cent quarante-deux francs et trente-trois centimes dans un délai qui expirait hier parce qu'en plus j'espère que tu as noté qu'on m'a expédié ce papier avec un tel retard, que le délai de paiement expirait avant que l'avertissement n'arrive. Je me fais dire par mon mari que peut-être ce Roger Porteau avait ses raisons, des raisons très particulières, de se souvenir de moi à l'heure de sa mort...

Lui

... J'ai fait une hypothèse, une simple supposition... C'est tout...

Elle

Eh ! bien mais tu as raison, c'est une très bonne supposition. Je suis une obsédée, rappelle-toi, c'est toi qui l'as dit... Si... Si... Tu l'as dit. Je l'ai certainement toujours été, et en son temps ce Roger Porteau a dû en bénéficier. D'où cet héritage. Ou plus exactement ces impôts car pour l'instant, il n'y a pas d'héritage, il y a seulement les impôts.

Lui (*précipitamment*)

Ce qui montre bien que ma supposition n'est qu'une supposition.

Elle

Tant qu'à avoir les impôts, autant avoir l'héritage.
(*Solennelle*) Je veux le salaire du péché.

Lui (*distraitement*)

Ça nous arrangerait bien.

Elle

Proxénète ! (*D'une voix de théâtre*) Va, cours, gagne et nous sauve.

(Les deux personnages téléphonent. On entend les voix en alternance.)

Lui

Voilà la solution que je propose Monsieur le Président...

Elle

L'Apocalypse, c'est une voix... un souffle... L'Esprit qui déferle ... vous comprenez...

Lui

Des bureaux remarquablement agencés... oui... Vides pour l'instant... c'est vrai... c'est vrai ... mais... Qui ?

Elle

Nabuchodonosor ? Non. C'est tout le texte que vous aurez à lire. Vous serez le récitant... D'ailleurs vous ne pouvez pas interpréter le rôle de Nabuchodonosor puisqu'il n'apparaît à aucun moment dans l'Apocalypse... J'en suis tout à fait sûre...

Lui

Certain. Il suffirait que les banquiers prorogent leurs crédits... Vous pouvez toujours constituer une provision...

Elle

Ecoutez Asmara... Ecoutez... Oui... Au moins une fois dans votre vie essayez d'écouter... c'est sûr... C'est entendu vous êtes le plus grand acteur français vivant... Bon ! Le plus

grand acteur vivant tout court... Mais non ! Mais non ! Je ne vous refuse pas le rôle de Nabucho... Puisque je vous dis que le personnage n'apparaît pas... Dommage oui... Dommage.

Lui

Il suffit d'attendre Monsieur le Président. J'en suis sûr...

Elle

Non Asmara, on ne peut pas réécrire la Bible. Ça ne se fait pas... Je n'y mettrai ni Nabuchodonosor ni la danse de Salomé... Votre amie y serait certainement superbe... Mais la danse n'y est pas... Taisez-vous Asmara ! Ni Nabuchodonosor ni Salomé !... Dommage oui !... Je vais vous dire moi ce qui vous retient. Vous avez peur... Ne racontez pas d'histoires... Vous sentez que la performance est au-dessus de vos capacités... J'ai très bien compris au contraire... Vous savez ce qu'elles vous disent les bonnes femmes ?...

(D'un geste vif, elle met fin à la conversation)

Lui

Ça n'est pas ce que j'ai voulu dire Monsieur le Président... Je me suis mal exprimé... Je recevrai votre collaborateur avec plaisir... Et nous verrons ensuite... Votre jour sera le mien...

(Le mari et la femme sont dans la salle de séjour Sonnerie du téléphone de la femme. Elle prend la communication.)

Lui

Avec ton téléphone qui sonne tout le temps, on n'est jamais tranquille.

Elle *(la main sur le téléphone, sèchement)*

Puis-je te faire observer que, si cette salle de séjour me tient lieu de bureau, c'est parce que l'état de mes affaires ne me permet pas d'en louer un à l'extérieur, et que la pièce d'à côté, c'est toi qui l'a prise, pour en faire ton propre cabinet de travail ?

Lui *(avec mauvaise humeur)*

Bon ! Bon !... Je te quitte, à tout à l'heure...

Il sort.

Elle *(au téléphone)*

... Oui... c'est moi... Ah bon !... Bien sûr... Je passe vous voir à onze heures et demie ce matin... D'accord.

(Fin de la conversation)

(La sonnerie de la porte d'entrée retentit. Elle y va, ouvre la porte, a juste le temps de s'effacer pour laisser passer un visiteur qui bondit littéralement dans la pièce. L'homme, dont la mise et l'allure sont d'une stricte austérité, se plante

au milieu de la salle de séjour. Elle ferme précipitamment la porte, et court derrière lui.)

Elle

Mais qui êtes-vous, monsieur ?

L'intrus

Pierre Paul Gédéon Preux.

Elle

Mais encore ?

Preux

Pierre Paul Gédéon Preux, huissier de justice, pour vous saisir madame.

Elle

Que faites-vous ?

Preux

Je constate, je notifie, je requiers, je signifie, je déclare, j'assigne, j'avise, je somme, je commande, je dénonce et je certifie.

Elle

Tout ça même temps ?

Preux

Non, chaque fois selon ce que requiert la procédure.

Elle

Et ici ? Que faites-vous ici ?

Preux (*lisant un document administratif sur un ton menaçant*)

J'ai l'honneur de vous faire connaître que pour éviter la saisie que je suis chargé de pratiquer sur votre mobilier, vous devrez verser au comptable désigné ci-dessus avant trois jours la somme de trois mille huit cent quarante-deux francs et trente-trois centimes, montant de vos contributions impayées et des frais exposés jusqu'à ce jour.

A défaut de règlement intégral dans ce délai, la saisie effective sera pratiquée, même en votre absence, dans les conditions prévues par l'article 587 du code de procédure civile avec, le cas échéant, l'assistance d'un serrurier et en présence du commissaire de police. Les frais entraînés par cette opération seront à votre charge.

Veillez agréer, madame, l'expression de ma considération distinguée.

Pierre Paul Gédéon Preux, huissier de justice.

Elle (*avec une violence contenue*)

Hier la lettre, aujourd'hui l'huissier ? Pour le coup l'administration va un peu vite en affaires, vous ne trouvez pas ?

Preux

La célérité est vertu pour un huissier... Il est vrai, cependant, que vous eussiez dû recevoir la lettre il y a plusieurs semaines.

Elle

Sans doute l'eussé-je dû. Mais le fait certain est qu'elle m'est parvenue hier.

Preux (*sceptique*)

Hier ?

Elle

Voyez vous-même.

(L'huissier lit l'avis qu'elle lui tend.)

Preux

Ô tristesse ! Ce monde est décidément celui de la contingence. Par quelque côté, toujours, il faut que la maladresse de l'homme vienne troubler l'inaltérable enchaînement des causes et des effets qui devrait régir l'ordre du monde.

Elle (*faussement naïve*)

Ah oui ?

Preux (*solennel*)

Oui madame

Elle

N'est-ce pas plutôt vous, avec vos significations qui troublez l'ordre du monde ?

Preux

Du tout. Je suis celui qui constate le trouble non celui qui le crée. Je constate, madame, depuis l'aube des temps, je constate. J'étais au paradis terrestre, et il a bien fallu constater qu'ils avaient mangé la pomme. Ils étaient beaux, ils étaient bons, ils usaient des mots qu'ils s'étaient donnés pour dire le vrai, ils savaient l'art de s'accueillir l'un l'autre, et leur commerce était une jouissance. Et soudain, il a fallu constater que le péché avait enténébré leur vie. Ils se sont fait psychanalyser. Ils se sont épouvantés de leurs passions. Ils ont eu peur de se perdre s'ils s'avouaient leur vérité. Ils ont pris le parti de se taire. Ils ont séché l'un près de l'autre. Ils se sont voués aux convenances.

Elle

Et depuis le péché originel ?

Preux

Ah madame ! La faute a ouvert à notre profession un marché à peu près inépuisable. Les hommes n'ont cessé de se disputer, et je ne parle pas des femmes. Et c'est

pourquoi nous assignons, nous sommons, nous citons, nous saisissons surtout...

Elle

Oui, je sais.

Preux

Non, madame, vous ne savez pas, vous ne pouvez pas savoir l'angoisse de l'huissier de justice au moment de saisir. (*Les mains en avant comme dans un rêve, il va vers elle. Elle recule.*) Saisir, madame, cela devient une obsession. On en rêve et on en crève.

Elle

Vous disiez quoi au juste ?

Preux

Qu'il faut payer madame.

Elle

J'aimerais vous entendre dire combien et pourquoi.

Preux

Combien ? Trois mille huit cent quarante-deux francs et trente-trois centimes. Pourquoi ? Par la vertu de ce commandement et de cette signification que je vous remets.

Elle

On me parle d'héritage là-dedans. N'ayant point hérité, je ne paierai pas.

Preux

Ceci n'est pas mon affaire. L'administration commande. Je signifie.

Elle

Je ne paierai pas.

Preux

Alors il me faudra saisir.

Elle

Mais enfin, ayez un peu de bon sens ! On me dit que je dois payer des impôts pour une succession dont je n'ai jamais entendu parler. Vous paieriez, vous ?

Preux

Je ne paierais pas. Mais je me délivrerais aussitôt une notification de saisie.

Elle

Vous entretenez avec vous-même des rapports compliqués non ?

Preux

Du tout. Très clairs au contraire. Sachant que, selon le mot du poète, **je** est un autre, il me reviendrait dans l'accomplissement de mon ministère de signifier à cet autre les commandements de la loi... Que vous êtes belle !...

Elle (*comme si elle n'avait pas entendu*)

Eh ! bien moi, je ne paierai pas ! La succession d'abord, les impôts après !

Preux

Ce sont des ordres différents, et qui s'ignorent.

Elle

Je n'ai plus rien à vous dire.

Preux

Hélas !... Alors il me faut accomplir mon ministère. Il me paraît que cette chaise de bureau pourrait bien valoir à peu près...

Elle

Cette chaise ? Jamais ! C'est mon principal instrument de travail. Il arrive que, assise là-dessus, je pense. Plutôt que de vous laisser prendre cette chaise, je me laisserais saisir moi-même.

Preux (*baissant la voix*)

Vous saisir, madame ? J'aimerais, mais je n'ose.

Elle

J'ai à faire en ville. Je vous signifie d'avoir à quitter ce lieu qui est un lieu privé, et où vous avez pénétré par surprise. Hors d'ici, monsieur ! Hors d'ici vous dis-je.

Preux

Jour funeste !

Elle

Qui êtes-vous monsieur, pour oser soutenir mon courroux ?

Preux

Qui que je sois, madame, c'est à vous que je suis.

Elle

Prenez garde, vous attendez à l'ordre du monde.

Preux

C'est l'autre, madame, par qui je suis habité. Il m'échappe. Je ne puis que constater.

Elle

C'est l'heure d'aller constater ailleurs. (*A cet instant le mari sort de son cabinet de travail.*) Mon mari. J'ai à faire. Je vous laisse.

Lui (*du ton le plus naturel*)

Bonjour monsieur. Excusez-moi d'avoir tardé. Je ne savais pas que vous étiez déjà là. Passez donc dans mon bureau.

(Il entraîne Preux qui, visiblement déconcerté, hésite, puis se laisse faire.)

Lui

Asseyez-vous. Je ne savais pas que vous deviez venir. Je ne pensais pas que le Président ferait les choses aussi vite.

Preux

Le Président ?

Lui

Sans doute vous a-t-il expliqué de quoi il retourne. Je résume en deux mots. La tour est vide. C'est vrai. Dans deux mois, au plus tard dans deux ans, on s'y arrachera les mètres carrés. Je ne conteste pas que...

Preux

S'il y a contestation, il y aura constat.

Lui

Oui... Enfin... On n'y est pas...

Preux

A son heure, l'huissier paraîtra.

Lui

Pour l'instant, il s'agit de tenir.

Preux

De saisir, monsieur, de saisir.

Lui

Seules les banques peuvent tenir.

Preux

Seuls les huissiers peuvent saisir.

Lui

C'est, vous en êtes bien d'accord, ce qu'il faut éviter. D'où mon idée : au lieu d'exécuter leur créance, les créanciers achètent le gage.

Preux

Le créancier que je représente entend exécuter sa créance.

Lui

Le Président, lorsque je lui en ai parlé au téléphone, tenait un autre langage.

Preux

Je vous serais reconnaissant, monsieur, d'éviter ce genre de chantage.

Lui

Chantage ?

Preux

Il est hélas de pratique courante que les débiteurs invoquent le Président, les ministres, les directeurs, les préfets, les députés, et que sais-je encore, pour se soustraire à leurs obligations.

Lui

Le Président vous a bien donné des instructions ?

Preux

Je ne reçois d'instructions que de la loi.

Lui

Oh ! La loi !... La loi !...

Preux

Pardon, monsieur ?

Lui

Oui...enfin...on se comprend... La loi, la loi fiscale en particulier, est si tatillonne !... Il faut savoir l'interpréter. Cette provision que je suggère n'est d'ailleurs pas illégale... si le fisc l'accepte...

Preux

Le fisc n'accepte rien. Je n'ai pas mission de transiger, seulement de saisir.

Lui

De saisir ?... Qui êtes-vous s'il vous plaît ?

Preux

Pierre Paul Gédéon Preux, huissier de justice.

Lui

Huissier ? Le Président m'envoie l'huissier ?... Mais c'est une espèce de salaud ! Hier, il m'annonce l'un de ses collaborateurs, et aujourd'hui, il m'envoie l'huissier ? Et il croit que je vais me laisser faire comme ça ? Je vais lui en faire moi une réputation !

Preux

La réputation du fisc n'est plus à faire.

Lui

Le fisc ?

Preux

Je représente le fisc, monsieur...

Lui

Le fisc ?... (*Soulagé*) Ah bon ! Je croyais que vous représentiez le pool bancaire... (*Agressif*) Mais dites donc, je n'ai pas encore reçu le redressement ! Chaque chose en son temps !

Preux

Il n'y a pas de temps pour saisir, monsieur.

Lui

C'est une obsession !

Preux (*volubile*)

L'hiver, dans le noir matin de décembre, ou dans l'aube blême de mars, l'été, dans l'éclat solaire de juin ou dans l'indécise lumière de septembre, l'huissier va son chemin, le pas vif, l'œil prédateur, l'âme soulevée par des pensées et des images vastes comme la mer. Conscience unique sous le firmament stellaire, jaillie de la gangue du temps et de la glaise, il accomplit dans l'exaltation l'acte d'exister. Profil d'aigle penché vers l'avant, il va, sachant quelles proies dévorer. Il est l'instrument de la loi, le bras de la justice. Sûr de son droit, il va.

Lui

Noir corbeau !

Preux

Chevalier de la civilisation au contraire car qu'est-ce qu'une société sans huissiers ? Une tribu barbare où chacun se fait justice soi-même, où le fort opprime le faible. Aiguiser votre regard, plongez-le dans la nuit des temps. Scrutez l'horizon monsieur. Comme moi, vous voyez...

Lui

Rien... Je ne vois rien...

Preux

Faites un effort. Prenez de la hauteur. Arrachez-vous à la trivialité du quotidien. Vous apercevrez, se dessinant dans la brume des origines, les formes imprécises dont le mouvement laisse deviner la scène fondatrice. Regardez bien monsieur. La horde fuit. Le père marche en tête. Le fils aîné ressasse son ressentiment. Déjà il médite le meurtre du père. Le père n'a qu'une philosophie, la philosophie du soupçon. Il se tient sur ses gardes. Contre les pulsions de mort du fils, il a lâché la police du surmoi. Les tabous, comme des chiens hagards, ont surgi. Les pulsions se sont réfugiées dans leurs tanières. Elles se terrent. Elles n'ont pas renoncé. Elles guettent le moment où elles pourront fondre à nouveau sur leur proie. Or voici l'instant. L'instant matriciel. Retenez votre souffle. Les nuages enténébrent la lumière du soleil. Le fils a levé le bras. Mais au moment d'abattre le glaive fatal, il a une seconde d'hésitation. Le

geste reste suspendu, inachevé. Cette hésitation, le père la perçoit. L'intuition le trahit. Imprudemment, il triomphe. Il se redresse. D'un regard chargé de mépris, il humilie, au plus profond, le fils au bras levé, ce bras avec lequel toute l'Histoire conspire. C'en est trop. Le couteau, un instant suspendu entre ciel et terre, s'abat sur l'inconscient paternel qui tombe à terre avec un bruit mat. C'est à ce moment qu'arrive haletant, le fils cadet. Quoi ? Toi ? Moi ! Mauvais con ! Une arme, vite une arme, que ce maudit meurtrier reçoive le châtement de son crime. L'espèce humaine s'immobilise. Le silence est universel. C'est alors que, calme, digne, vêtu de sombre, l'huissier surgit de la foule. Il est la voix de la loi. Avec l'autorité que lui confère son ministère, il notifie la sentence. A titre de réparation, le coupable paiera au cadet une amende de composition. Les passions exacerbées s'apaisent. OK. déclare l'aîné. Le cadet mesure ses responsabilités. Bon ! dit-il. D'accord, je m'achèterai une moto.

Lui (*dubitatif, soupçonneux*)

Vous êtes qui ?

Preux

Pierre Paul Gédéon Preux, huissier de justice.

Lui

Que faites-vous ici ?

Preux

C'est madame votre épouse qu'il me fallait entretenir.

Lui

Que lui voulez-vous ?

Preux

Je ne parlerai qu'en présence de la débitrice.

Lui

Débitrice de quoi ?

Preux

On ne vous a rien dit ?

Lui

On ne me dit jamais rien.

Preux

Je vois.

Lui

Non. Vous ne voyez rien.

Preux

Au contraire, monsieur. Je vois tout.

Lui

Clarifions, voulez-vous, clarifions. Vous êtes ici pour quoi faire ?

Preux

Je tente de saisir madame.

Lui

La saisir ? Pourquoi ?

Preux

Pour les impôts qu'elle doit au titre de la succession Roger Porteau.

Lui

Ah bon !...

Preux

Vous êtes au courant ?

Lui

Oui... Elle a reçu la lettre hier, et on lui envoie l'huissier aujourd'hui ?

Preux

Je reviendrai cet après-midi.

Lui

Pourquoi ?

Preux

Parce que ce matin je n'ai pas fait mon office. J'espère être plus heureux cet après-midi.

Lui

Que voulez-vous saisir ?

Preux

Le fauteuil du bureau.

Lui

Elle a menacé de vous arracher les yeux ?

Preux

J'ai fui.

Lui

Dites-moi, cette histoire de succession, c'est une blague ?

Preux

Ça n'est pas mon affaire.

Lui

Mais vous avez l'expérience de ces choses. Ce n'est pas la première fois que vous voyez l'administration fiscale se tromper ?

Preux

L'administration ne se trompe jamais.

Lui

Il lui arrive quand même de commettre des erreurs.

Preux

Même alors, elle a raison.

Lui

On vous paie pour dire ça ?

Preux

Oui.

Lui

Vous le dites bien...Mais revenons à cette succession. Ma femme n'en a jamais entendu parler.

Preux

Ce ne serait pas la première fois que l'héritier ignorerait l'héritage.

Lui

Enfin... Soyons sérieux !

Preux

Vous semblerait-il que je ne le sois pas ?

Lui (*après un regard sur Preux*)

Euh !...Non !... Non... Enfin il n'y a pas d'héritage.

Preux

Il y a les impôts. Il faut payer, monsieur.

Lui

Dites-moi, vous n'êtes pas un peu fatigué de payer, vous ?

Preux

Parfois, quand vient le soir, et que la journée a été rude, que j'ai beaucoup signifié, beaucoup averti, beaucoup notifié, beaucoup requis, beaucoup assigné, beaucoup saisi, oui parfois, alors, il m'arrive d'éprouver comme une lassitude dont mon médecin m'a dit qu'elle pourrait bien avoir une origine fiscale.

Lui

Ah vous aussi !

Preux

Oui, monsieur.

Lui

En tout cas pour cet héritage, nous ne paierons pas.

Preux

Il faudra bien.

Lui

Pas d'héritage, pas d'impôt.

Preux

Peut-être votre épouse sera-t-elle bientôt envoyée en possession de quelque fortune inconnue d'elle ?

Lui

Absurde ! Elle n'a jamais entendu parler de ce Roger Porteau.

(Long silence)

Lui

Vous disiez ?

Preux

Rien.

Lui

Vous pensiez alors ?

Preux

Il se peut.

Lui

J'en suis sûr. Je vous ai entendu.

Preux

Je pensais, monsieur, j'en conviens.

Lui

Je n'aime pas beaucoup vos pensées.

Preux

Elles ne me plaisent pas non plus.

Lui

Vous n'avez pas les mêmes raisons que moi de les détester.

Preux

Qu'en savez-vous monsieur ?

Lui

Je croyais qu'on s'était compris ?

Preux

Moi, monsieur, je vous ai compris. Mais vous, vous ne pouvez pas comprendre ces mystères.

Lui (*soupçonneux, agressif*)

Pardon ?

Preux (*cérémonieusement*)

Je vous prie de m'accorder l'autorisation de me retirer.
(*Martial*) Je reviendrai.

(Porte qui s'ouvre brusquement ; arrivée de la maîtresse de maison)

Preux *(avec une solennité respectueuse)*

Madame...

(Preux disparaît aussi rapidement qu'il était apparu.)

Elle

Ça marche ! Je crois que j'ai trouvé l'argent.

Lui

C'est l'huissier qui est timbré ou moi ?

(Elle compose un numéro de téléphone.)

Lui

Je sais bien que l'un n'exclut pas l'autre.

Elle *(surexcitée, chantonnant)*

Je tiens l'argent ! La société m'achète le spectacle, encaisse la recette et prend à son compte le risque commercial.

Lui

Je viens d'avoir une conversation avec l'huissier.

Elle

Il faut que j'annonce ça à Asmara.

Lui

Lui non plus n'exclut pas qu'il y ait un héritage.

Elle

Si j'ai l'aide à la création, je trouverai un théâtre.

Lui

Il y a peut-être quelque part un notaire qui te cherche.

Elle *(au téléphone)*

C'est vous Asmara ? J'ai du nouveau. Je crois que notre affaire va marcher... Je vous dis que c'est un grand rôle, tout à fait digne de vous... Il n'y aura que vous sur la scène... Le texte... Un incendie de mots et d'images. Même si vous n'y avez rien compris, ça n'a aucune importance. Ce qui compte ce sont les mots et les images... Ne cherchez pas de prétexte... La salle entière retiendra son souffle... vous serez sublime Asmara... Oui comme d'habitude, c'est ça !... Vous vous défilez ? *(Après un instant d'étonnement incrédule)* Il a coupé ! *(Avec rage)* J'aurai Asmara.

Lui

Trouves-en un autre.

Elle

Je veux Asmara.

Lui

S'il refuse ?

Elle

Il viendra à genoux me supplier de lui donner le rôle. Je le lui jetterai. (*Elle marche nerveusement.*) Je le malaxerai. Je l'écraserai. J'en ferai ma chose.

Lui

L'huissier est fou.

Elle

Je sais. Quand tu es arrivé, je le mettais à la porte.

Lui

J'ai déjà vu cette tête-là quelque part.

Elle

Moi aussi

Lui

A la télé ?

Elle

Non...Non... Pas à la télé...

Lui

Il est parti en évoquant les mystères.

Elle

C'est tout ?

Lui

Non. Il reviendra. Il pense que tu pourrais bien hériter. Visiblement ses hypothèses rencontrent les miennes. C'est très déplaisant à partager, surtout avec un huissier.

Elle (*s'arrêtant brusquement de marcher*)

Ainsi on continue à faire des hypothèses, et toujours les mêmes hypothèses, et cette fois avec un huissier ?

(*Agressive, déclamatoire*)

Eh ! bien oui ! La Prostituée fameuse assise au bord des grandes eaux, c'est moi. La femme qui se tient sur la Bête écarlate, vêtue de pourpre, étincelante d'or, de pierres précieuses et de perles, c'est moi. Je tiens à la main une coupe en or remplie des souillures de ma prostitution. (*Brutalement.*) La grande prostituée de Babylone, c'est moi.

Lui (*grave, impérieux*)

Tais-toi.... Pourquoi cries-tu ?

Elle (*à voix basse*)

C'est à cause de l'angoisse qui est en moi... Comme une dévoration... si intense que j'en perds le souffle... Cela vient d'au-delà de la vie, d'au-delà de la mort...

(Le mari et la femme sont dans la salle de séjour.)

Lui

Je crois que je vais m'inscrire au chômage.

Elle

Attends au moins d'avoir eu le coup de téléphone d'onze heures.

Lui

J'entends déjà ce qu'on va me dire. *(Imitant)* Nous avons examiné vos propositions. Nous les avons trouvées très intéressantes. Mais nous ne sommes pas en mesure d'y donner suite. Vous comprenez... Nos engagements... La conjoncture... Notre Président... *(Reprenant son propre rôle)* C'est couru d'avance

Elle

Ça veut dire quoi ?

Lui

Ça veut dire que le 31 juillet, la société de promotion va être mise en liquidation de biens.

Elle

On se rétablira...

Lui

Liquidation... syndic... tribunal de commerce... Après quinze années de travail !... Beau résultat !...

Elle

Ecoute...

Lui

Des dettes... Le chômage... Dire qu'il suffisait d'attendre... Mais les banquiers ont peur... Pas de risques... Pas d'imagination... La liquidation...

Elle

En as-tu parlé à Orphan ?

Lui

Non. Je ne vois pas ce qu'il pourrait faire.

Elle

Il dirige bien une banque, non ?

Lui

Oui. Mais il ne fait pas partie du pool bancaire. Les autres banquiers n'ont pas voulu de lui... Alors, le solliciter maintenant...

Elle

J'aime bien Orphan.

Lui

Moi aussi.

Elle

Il est capable de coups d'audace.

Lui

Il a aussi ses problèmes, sûrement.

(Téléphone)

Elle

Oui... Je vous le passe... *(A mi-voix.)* Un certain Lorcain.

Lui *(la main sur le téléphone)*

Ah ! C'est l'une des banques. On vient me chercher même ici maintenant. Il faudra vraiment qu'on déménage, qu'on s'élargisse...

Elle

Avec quel argent ?

Lui *(au téléphone)*

Oui... oui je sais... j'en ai discuté avec le Président hier...
Oui... l'urgence... Tout à fait... J'ai proposé une solution ...
Pourquoi impossible ?... Je dois rencontrer l'un de vos confrères... Le Président... oui... Au revoir... *(A Elle)* Ces messieurs s'impatient.

(Téléphone)

Lui

Encore !

Elle

C'est pour moi... Entendu... D'accord.... D'accord... *(Elle raccroche.)* C'était la confirmation d'un rendez-vous.

Lui

Il faudra vraiment qu'on loue des bureaux ailleurs.

(Silence)

Lui

Eh ! bien dis quelque chose... Je sais bien que tu es contre...

Elle

Je ne suis pas contre, mais...

Lui

Pas d'argent. Je sais. Le bateau coule... Autant le savoir...Tout coule...

Elle

Tout ?... *(Anxieuse)* Nous ?...

Lui

Nous aussi je suppose ! Dépôt de bilan ! Je te déçois tous les jours... et sur tous les plans...

Elle

Mais non !

Lui

Je suis un type fatigué qui ne pense qu'à ses affaires... Et ses affaires vont mal...

Elle

A deux, c'est plus facile à porter.

Lui

Je vomis les comptes d'exploitation, les budgets prévisionnels, les comptabilités de prix de revient, les taux de base bancaire. Les affaires...

Elle

Le marécage...

Lui

Ce marécage, c'est ma vie. J'y étais jusqu'au cou. Cette fois la tête va disparaître.

Elle

On se battra pour ne pas plonger.

Lui

Tu n'as plus grand-chose à attendre de moi.

Elle

Sur ce point, c'est moi qui décide.

Lui

Et tu décides quoi ?

Elle

Je ne te demande pas ce que tu espères de moi.

Lui

Pourquoi ?

Elle

J'aurais trop peur que tu me répondes : rien. (*Plus bas.*) Fais attention à ne pas prononcer des mots qui me désespèrent.

Lui

Tant de blessures en commun. Tant de télescopages. Tant de messages perdus, tant de paroles rentrées.

Elle

Tant de choses réussies ensemble, tant de bonheur, tant de joie. Et tant d'avenir.

Lui

L'amertume rend mauvais.

ELLE

Et très bête...si bête...

(Téléphone)

C'est toi Isabelle... Oui... Oui... *(La voix se fait lasse.)* Faites attention... A propos votre père vous recommande de veiller à ne pas poser le pied sur une méduse... Oui, les méduses... Des brûlures... Les méduses...

Lui

Oui, faites bien attention... *(Fin de la conversation)*

Elle

Eux, ils ont l'air de compter sur nous... Or avec ce que tu me dis, je n'ai plus beaucoup envie de continuer... C'est ennuyeux...

Lui

N'exagère pas.

Elle

C'est comme ça... Tu sais ce que c'est ?...

Lui

Tout à fait... Très dangereux. Je me suis laissé aller.

Elle

Peut-être était-ce la vérité.

Lui

Vérité d'un moment.

Elle

La vraie

Lui

Pas plus vraie que celle du moment d'après... La solitude...

Elle

La solitude est une terreur qui me travaille en dedans. Il me faut le bruit des vivants.

Lui

Je suis un vivant qui fait du bruit ?

Elle

Tu es un être vivant. Ma vie est suspendue à cette vie.

Lui

A quoi est-ce que je peux bien servir sans ma raison sociale ? Sans mon apparence, que me reste-t-il ?

Elle

Il te reste toi. Et il te reste moi.

Lui

Ce que tu dis là, il y a des millions d'hommes qui feraient le tour du monde pour se l'entendre dire. Et moi je suis là les bras ballants.

Elle

Tu devrais serrer ton bonheur contre toi pour qu'il ne s'envole pas.

Lui

Mon bonheur, ça serait que ce Président...

Elle

Sale type !

Lui

Non. Un bon président qui gouverne sa banque comme il faut gouverner une banque. Je ne peux pas lui en vouloir. Il ne me veut aucun mal.

Elle

Il ne te veut aucun bien non plus.

Lui

Il veut du bien à sa banque.

Elle

Un type normal quoi ! Est-ce que son nom est inscrit dans le Livre ?

Lui

Quel livre ?

Elle (*récitant, une bible à la main*)

« Alors la Mort et l'Hadès furent jetés dans l'étang de feu – c'est la seconde mort, cet étang de feu – et celui qui ne se trouva pas inscrit dans le Livre de vie, on le jeta dans l'étang de feu. »

Lui

Voilà un texte tout à fait propre à relever les cœurs.

Elle

Un brasier ! Ce qui me rassure c'est qu'il est dit que *« les lâches, les renégats, les dépravés, les assassins, les impurs, les sorciers, les idolâtres, bref tous les hommes de mensonge, leur lot se trouve dans l'étang brûlant de feu et de soufre : c'est la seconde mort. »*

Lui

Pas très rassurant.

Elle

Si. Parce que nous sommes tous plus ou moins lâches, renégats, dépravés, sorciers, idolâtres, impurs surtout...

Lui

... et qu'il faudra bien trouver une solution accordée à l'attente des masses travailleuses ?

Elle (*très ferme*)

Non. Il faudra beaucoup compter sur la rémission des péchés.

Lui

J'ignore si le nom du Président est inscrit dans le Livre. Je sais seulement que mon nom à moi est dans son livre à lui. Dans son livre de comptes.

(*Téléphone*)

Elle

Oui... oui... Ah bon ! Pas possible ?... Et pourquoi ?... Je pourrais peut-être rencontrer votre directeur général ?... Pas la peine... Enfin... Quand même... Hier encore... Non ! Bon ! Bon !... Au revoir... (*Fin de la conversation*) Tu sais, quand tu iras au chômage, préviens-moi. J'irai avec toi.

(*Le mari et la femme sont dans la salle de séjour. La sonnerie de la porte d'entrée retentit. Elle va ouvrir. Preux bondit dans la pièce.*)

Lui

Encore vous ?

Elle

Je reste muette de saisissement.

Lui

Nous sommes médusés, monsieur.

Elle

Où demeurez-vous, pour que si souvent l'on vous voie chez nous ?

Preux

J'habite des lois, le céleste empire.

Elle

N'y pourriez-vous rester ?

Preux

Quelquefois les dieux, pour des beautés mortelles

Quittent de leur séjour, les clartés éternelles.

Et lorsque le devoir avec l'amour conspire,

Lorsque la justice...

Elle

Quelle est cette justice, et quelles sont ces lois

Dont l'aveugle rigueur s'étend jusques à moi ?

Preux

Elles ne sont pas aveugles, madame, les lois que l'huissier applique,

Elles sont la voix du droit, et il faut seulement qu'on les mette en pratique.

Elle

Vous n'aurez pas ce fauteuil.

Preux

Je ne vois pas, cependant, que ce fauteuil puisse être considéré comme insaisissable en vertu des articles 592, 592-1 et 592-2 du code de procédure civile qui, je vous le rappelle, n'excluent de la saisie que les biens mobiliers indispensables à la vie et au travail du saisi et de sa famille, à savoir, les vêtements, la literie, le linge de maison, les tables et les chaises permettant de prendre les repas en commun, les objets d'enfants, les animaux d'appartement ou de garde, un porc, vingt-quatre animaux de basse-cour, cent-deux coléoptères, ainsi que, au choix, douze chèvres ou deux vaches...

Elle (*soulagée*)

Je pourrai garder mes chèvres ?

Preux

Oui madame, ainsi que les pailles, fourrages, graines et autres denrées nécessaires à l'alimentation de ces animaux jusqu'à la récolte prochaine...

Elle

Vous faites un bien triste métier, monsieur.

Preux

Je suis le glaive de la loi.

Elle

Cet acharnement à l'encontre de pauvres gens...

Preux

De pauvres gens qui s'acharnent à ne pas payer ce qu'ils doivent.

Elle

Payer, est-ce le seul verbe que vous sachiez conjuguer ?

Preux

Nullement ! Au galop de mon cheval noir, je parcours des champs sémantiques aux horizons infinis. Sous le sabot de mon hardi coursier, jaillissent de terre les mots par lesquels les vivants tentent de dire leur grandiose et pathétique histoire. D'un seul regard j'embrasse les âmes et les passions dont elles sont embrasées, bref tout le vécu quoi ! Songez que je puis introduire une plainte contre un tiers qui s'est fait adjuger indûment la possession de la chose... (*Changeant de voix*) ... et je vous prie, madame, de bien vouloir agréer ici l'expression de mon ardente plainte...

Lui

Quelle est cette chanson ?

Preux

Ténébreuse est ma plainte, mais, le voudrais-je, que je ne saurais renoncer à la chanter, étant...

Elle

...payé pour le faire sans doute...

Preux

Hélas du désir brûlant dont la fureur me suit,
Jamais mon triste cœur n'a recueilli le fruit.

Elle

Racontez-nous plutôt les plaintes pour lesquelles on vous paie. Sans doute sont-elles plus divertissantes.

Preux

Je sais la cédule pour abréger les délais, je puis assigner à fin de délivrance...

Elle

Voilà l'assignation qu'il faut me délivrer...

Preux

Je sais l'art de signifier un aveu...

Elle

Les aveux les plus doux ?

Preux

...Hélas non. Pour ceux-là on ne recourt guère à mon ministère.

Elle

Etes-vous l'ange dont il est dit dans les Ecritures, qu'il descendra du ciel, enveloppé d'une nuée, un arc-en-ciel au-dessus de la tête, le visage comme le soleil, les jambes comme des colonnes de feu ?...

Elle (lisant le Bible sur le ton du récitant)

« ... Il tenait en sa main un petit livre ouvert. Il posa le pied droit sur la mer, le gauche sur la terre et il poussa une puissante clameur pareille au rugissement du lion. » Etes-vous l'ange qui se tient debout sur la terre et sur la mer ?

Preux

Qui vous l'a dit ?

Elle

Ce papier que vous tenez à la main, est-ce le petit livre dont l'Apocalypse dit qu'il a dans la bouche la douceur du miel, mais qu'il remplit les entrailles d'amertume ?

Preux

Je voudrais tant que vous ayez part au Livre de vie.

Elle

Aujourd'hui, c'est le livre d'amertume que j'ai reçu.

Preux

On ne fait jamais ce qu'on voudrait faire.

Lui

On ne dit jamais ce qu'on voudrait dire.

Elle

Etes-vous le messager de la colère de Dieu ?

Preux

Je suis le messager de la loi.

Elle

La loi est-elle toujours celle du châtement ?

Preux

Je ne fais pas la loi. Je la signifie. Je n'ai point part aux mystères.

Elle

Mais la tendresse de Dieu ? Quelle part faites-vous à la tendresse ?

Preux

La tendresse est en moi, inassouvie, comme une blessure inguérissable.

Elle

Pourquoi, alors, toutes ces coupes de la colère de Dieu répandues sur la terre ? Dieu n'a-t-il que sa colère à faire partager aux hommes ?

Preux (*avec ferveur*)

Bien sûr que non !

Elle

Qu'est-il arrivé pour que la nature soit un grand carnage ? Et que sont devenues toutes ces chairs travaillées par le bourreau, mortes sous la torture, consumées par le feu, toutes ces âmes qui s'en sont allées n'ayant connu ni le sens ni la paix ?

(Geste découragé de P.P.G. Preux)

(Silence)

Preux

La création aura été ravagée.

Elle

Nous aimerions un peu de bonheur et de tranquillité, et que les heures d'amertume soient moins amères, et nos

désirs moins désaccordés. Pourquoi le livre d'amertume au lieu du Livre de vie ?

Preux

Pour accéder au Livre de vie, il faut manger le livre d'amertume.

Elle

Quel est le mot de l'énigme ?

Preux

D'où je viens, il se murmure qu'au cœur du monde palpite une passion d'amour si ardente qu'elle consume Celui qui l'éprouve et ceux qui en sont l'objet.

Elle

Ecoutez !...

(Silence)

Elle

Dans la passion qui palpite au cœur du monde, j'entends comme un murmure d'angoisse.

Preux

Nos cris couvrent le murmure.

Elle

Je l'entends cependant.

(Silence)

Preux

C'est peut-être le moment de notifier.

Elle

De prier, plutôt.

Preux

Je vous rappelle que j'ai là un commandement...

Elle

Est-ce bien le moment ?

Lui

Quel manque de tact !

Preux

Excusez-moi... l'habitude... l'entraînement...

Elle

J'ai un rendez-vous. Je vous laisse.

(Elle sort.)

Preux *(au mari)*

Je vous empêche de travailler ?

Lui

Du tout. Je suis résolu à ne rien faire cet après-midi.

Preux

Plus de travail ?

Lui

Plus envie de le faire. Mais vous-même ?

Preux

Même chose.

Lui

Les lions sont fatigués.

Preux

Dormir enfin.

Lui

Accéder à cet état où tout est luxe, calme, volupté.

Preux

A vous la volupté, à moi l'amour. J'ai la meilleure part.

Lui

La meilleure part de quoi ?

Preux

La meilleure part de... Je ne sais pas quoi.

Lui (*résigné*)

Je suis trop fatigué pour essayer de comprendre.

Preux

Il y a cependant certains enchantements qui sont votre lot.

Lui

... les garanties de bonne fin, les suspensions d'agios, les réceptions techniques, les réserves, les malfaçons...

Preux

... les enchantements de la chair...

Lui

Que savez-vous de la jouissance du promoteur au moment de la promesse de vente ?

Preux

Je vous parle de votre femme.

Lui (*sombrement*)

Ma femme ?

Preux

Je l'aime.

Lui

C'est-à-dire ?

Preux

J'en suis amoureux.

Lui

Un peu... beaucoup... passionnément... ?

Preux

Mortellement.

Lui

Pourquoi me dites-vous ça à moi ?

Preux

A elle, je n'ose pas.

Lui

Vous espérez un meilleur accueil de ma part que de la sienne ?

Preux

Oui.

Lui

C'est tout naturel. Merci. Votre confiance m'honore. Qu'est-ce qu'on peut faire ?

Preux

Il n'y a rien à faire.

Lui

Le mal peut disparaître aussi vite qu'il est apparu.

Preux

Le mal date d'il y a quatorze ans, un mois, deux semaines et trois jours.

Lui

Quatorze ans, un mois, deux semaines et trois jours ?

Preux

Oui.

Lui

Nous nous sommes installés ici il y a quatorze ans, un mois...

Preux

... deux semaines et trois jours.

Lui

La coïncidence est troublante.

Preux

Il n'y a pas de coïncidence, il y a relation de cause à effet.

(Preux marche à grands pas.)

C'était dans l'éclat d'une aube solaire,

Un matin de juin tout baigné de lumière,

Votre femme, tout de blanc vêtue,

Sur le balcon, à moi s'est montrée,
De sa vive beauté, divinement parée.
Ô gloire de la première jeunesse !
Sitôt qu'elle parut, sitôt ce fut l'ivresse.

Lui

Grands dieux !

Preux

Je m'épris.

Lui

Vous vous éprîtes ?

Preux (grave et non pas parodique)

Je la vis, je rougis, je pâlis à sa vue,
Un trouble s'éleva dans mon âme éperdue,
Mes yeux ne voyaient plus, je ne pouvais parler.
Je sentis tout mon corps et transir et brûler.
Je reconnus Vénus et ses feux redoutables
Dans mon cœur se formaient des vœux délectables.

(Instant de silence)

Lorsque soudain l'enfant parut...

(Changement de ton)

Oui... avec l'arrosoir ... pour arroser les fleurs... sur le balcon.

Lui

Isabelle !

Preux

C'était elle ! Hélas la femme était mère.

Lui

La nature exigeait qu'il y eût un père.

Preux

La loi de même car je vous rappelle que selon le code civil le mari de la femme est réputé père de l'enfant.

Lui

Le mari de la femme, c'était moi.

Preux

Vous comprendrez que, dans ces conditions, je conçus à l'endroit du père inconnu des sentiments qui bientôt m'inspirèrent d'homicides projets.

Lui

Vous, un huissier de justice ?

Preux

Pour être huissier on n'en est pas moins homme.

Lui

Revêtes-vous la femme ?

Preux

Chaque jour, monsieur, depuis quatorze ans, un mois, deux semaines et trois jours.

Lui

La force de l'habitude ?

Preux (*grave*)

Les fureurs de l'amour !

Ce n'était plus une ardeur, dans mes veines cachée.

C'était Vénus tout entière à sa proie attachée.

Lui

Chaque jour pendant quatorze ans, un mois, deux semaines et...

Preux (*à voix basse*)

Vous êtes bien aise, monsieur, de pouvoir parler légèrement de ces choses-là...

Lui

Je n'y mets peut-être pas autant de légèreté qu'il y paraît.

Preux

Et maintenant, j'ai quarante ans, beaucoup aimé, jamais vécu.

Lui

D'où aimiez-vous ma femme ?

Preux

De là-haut.

(Preux fait un geste pour désigner à travers la porte-fenêtre un appartement situé dans un immeuble qui se trouve en vis-à-vis de celui qu'occupe le couple.)

Lui

Mais bien sûr ! Je savais bien que je vous avais déjà vu quelque part ! Ma femme aussi !

Preux

Votre femme aussi ?

Lui

Mais oui ! J'ai déjà vu cette tête-là m'a-t-elle dit ! C'est donc vous qui habitez le huitième en face.

Preux

C'est moi.

Lui

Et c'est de ce mirador que vous surveillez ma femme ici en train d'arroser ses fleurs ?

Preux

Je ne surveille pas. Je travaille. Mon bureau donne sur le petit jardin...

Lui

...et donc sur cette pièce où ma femme se tient en permanence ...

Preux

Pas en permanence... non...madame votre épouse est souvent absente... Moi-même mon métier m'appelle souvent à l'extérieur. Ajoutez à cela que parfois les rideaux sont tirés...

Lui

Rarement...

Preux

Rarement en effet.

Lui

En somme au cours de ces quatorze années vous avez passé plus d'heures avec ma femme que moi.

Preux

Mais de plus loin.

Lui

C'est encore à voir.

Preux

Je lui ai parlé hier pour la première fois.

Lui (*ailleurs*)

Il faudrait que je commence par la mettre dans mes rêves.

Preux

Elle est dans les miens.

Lui (*agacé*)

De quel droit, s'il vous plaît, rêvez-vous pour mon compte ?

Preux

Je ne me permettrai pas, monsieur. Je rêve pour mon propre compte.

Lui

C'est tout de même déplaisant.

Preux

Vous avez la réalité. Ne me disputez pas le rêve.

Lui

Vos rêves sont-ils...fréquentables ?

Preux

Jamais je ne me permettrais de manquer de respect à madame votre épouse...La promotion immobilière laisse-t-elle place au rêve ?

Lui

Autant que l'exploit d'huissier.

Preux

Ah ! L'exploit d'huissier, monsieur, l'exploit d'huissier a le grand mérite qu'on peut l'accomplir en pensant à autre chose.

Lui

Vraiment ?

Preux

Enfin... Il y faut un peu d'attention... Mais pas cette tension qui entame les énergies, et qui fait que tant d'êtres finissent par faire naufrage dans la réalité.

Lui

Je vois.

Preux

Dans vos rêves, vous êtes qui ?

Lui

Le héros, c'est moi.

Preux

Zorro, Napoléon... ?

Lui

En ce moment, par exemple, vous parlez au président des Etats-Unis d'Amérique.

Preux

Lourde responsabilité.

Lui

Justement non. Pas dans le rêve. Dans le rêve ne restent que la puissance et la domination.

Preux

Méfiez-vous ! L'Amérique a des ennemis redoutables...

Lui

Ils me préparent un mauvais coup. Un coup fumant. Je le sais. La CIA me tient au courant. J'ai tous leurs plans.

Preux

Prenez les devants.

Lui

Impossible à cause de l'opinion publique qui ne comprendrait pas. (*Silence*) Je les laisse faire. J'ai mon idée. Ça y est. Ils ont fait leur coup. Etat d'urgence. Toutes les agences de presse, toutes les radios, toutes les télévisions guettent ce que je vais dire. Je ne dis rien. Seulement que je parlerai dans trois jours à midi. Je mets mon plan en œuvre. Une à une je fais annoncer les mesures que je prends. Lentement, délibérément, je fais monter la tension. Chaque étape est un degré supplémentaire dans l'angoisse planétaire. L'humanité a les yeux fixés sur moi. Toutes les flottes des Etats-Unis font mouvement. Les escadrilles se relaient dans le ciel. Les navettes spatiales décollent les unes après les autres. Les satellites captent chaque détail au sol. L'attente devient insupportable. Un jour, deux jours passent. Je ne dis toujours rien. Voici enfin le jour où je dois parler. Moi seul sais ce que je vais dire. C'est un sombre jour d'hiver. Je vais parler debout dans la neige de janvier. Je suis au milieu des tourbillons. Je m'avance lentement, le visage grave, impénétrable. Toutes les caméras, tous les micros du monde sont tournés vers moi. L'espèce humaine retient son souffle. Partout, dans les entrailles de la terre, dans les profondeurs de la mer, dans le silence de l'éther, des hommes se tiennent aux commandes, prêts à agir. Et moi je m'avance, solitaire, au sein du tourbillon de neige. Il est midi. C'est l'heure de parler. Je parle. United States of America... C'est à cet instant précis, exactement à cet

instant que, d'un formidable revers, un revers tel que personne n'en a jamais vu, je retourne sa balle à mon adversaire, le champion en titre, je la lui retourne avec une violence, une précision qui font se lever d'un seul mouvement les milliers de spectateurs de Flushing Meadows, les centaines de millions de téléspectateurs qui suivent le match, tous sont debout, pantois, stupéfaits, incrédules. C'est la fin. J'ai gagné. Au milieu d'une ovation qui roule sur le monde, qui bientôt remplit l'univers, j'esquisse un léger sourire, ce légendaire sourire qui fait frémir les foules.

Preux

Magnifique ! Bravo ! Imparable !

Lui

Le héros c'est moi.

(Téléphone)

Lui

Oui... oui monsieur le directeur... Je sais... Je sais... Mais j'ai proposé une solution... Pas possible ?... Bien !... Bien !... *(Fin de la conversation)* Il y a deux ans ils se bouscuaient pour faire partie du pool bancaire. Maintenant, c'est le sauve-qui-peut... Enfin, ça n'est pas votre affaire.

(La porte s'ouvre. Elle rentre.)

Lui

Du nouveau ?

Elle

Pas vraiment ! Disons pour faire court que mes affaires vont un peu plus mal que ce matin.

Lui

Ah très bien !

Elle

Et les tiennes ?

Lui

Ici nous planons. Plus d'affaires. Seulement le rêve, grandiose, glorieux, irresponsable, le plein accomplissement de l'être, le décollage vertical.

Preux

Sur quelles tables nos rêves sont-ils gravés ?

Lui

Nos rêves ne laissent pas plus de traces que nos réalités.

Elle

Il y a certaines réalités qui sont inscrites en nous au fer rouge, et certaines morsures qui ne nous permettent pas de douter que nous existons.

Lui

J'oubliais. Il y a du nouveau.

Elle

La tour ?

Lui

Non. Pierre Paul Gédéon Preux, huissier de justice, est amoureux de toi depuis quatorze ans, un mois, deux semaines et trois jours.

Elle

Ah très bien !

Lui

Il vit avec toi en concubinage mental depuis quatorze ans un moi deux semaines et trois jours.

Elle

Nous concubinons ?

Lui

Oui.

Elle

Je l'ignorais.

Lui

Moi de même. Il m'en a fait la notification cet après-midi.

Elle

Cette notification a été moins rapide que celle des impôts.

Preux

Il m'a paru expédient de joindre les deux.

Lui

Monsieur Preux habite le huitième étage, en face, de l'autre côté du jardin.

Elle

Mais bien sûr... bien sûr... Je ne connais que vous...

Lui

Et de son bureau, il a une vue plongeante sur cette salle de séjour...

Elle

Mais alors...

Lui

...depuis quatorze ans, un mois, deux semaines...

Elle

... et trois jours... Mais vous êtes un coquin, monsieur... On m'observe. On me guette. On m'espionne...

(Menaçante, elle s'avance vers Preux qui recule.)

Preux

Avec les yeux de l'amour, madame...

Elle

Les yeux de l'amour hein !... Dois-je comprendre que depuis quatorze ans, un mois, etc. je n'ai pas fait un geste dans cette pièce que vous n'avez enregistré...

(Tout au long de la scène, il fait à reculons le tour de la salle de séjour tandis qu'elle le harcèle.)

Preux

... C'est très exagéré...

Elle

Pas un coup de téléphone que vous n'avez noté...

Preux

... sans savoir avec qui ni pour dire quoi...

Elle

Pas une conversation avec mes enfants...

Preux

...Je n'entendais rien...

Elle

Vous devinez tout. Les sourds n'entendent pas et comprennent ce qu'on dit...

Preux

Oui. Oui. (*Triomphant*) En effet... A la fin on suit le mouvement des lèvres...

Elle

Le mouvement des lèvres hein !...

Elle

...La rougeole des garçons...

Preux

Il y a deux ans et quatre mois...

Elle

...Les oreillons...

Preux

...un an...

Lui

Un an déjà. Comme le temps passe.

Elle

La dernière dispute avec mon mari...

Preux

... dans cette pièce ?... Il y a deux semaines et trois jours...

Lui

Ah ? Je voyais ça plus loin dans le temps...

Elle

Moi je sens ça comme si c'était hier...

Preux

C'était il y a deux semaines et trois jours.

Elle

Vous avez tout vu, tout noté... Quand j'ai éternué... quand j'ai bâillé...

Preux

....et aussi quand vous avez pleuré...

Lui

Il t'est arrivé de pleurer ?

Elle

Au jour du Jugement, est-ce vous qui dresserez le réquisitoire ?

Preux

Le plaidoyer, madame, et pour le plaidoyer, j'aurai du génie.

Elle

Je ne vois pas ce que vous pourrez trouver à y mettre.

Preux

J'y mettrai les soucis, les charges, le soin des enfants, la cuisine, la table, les nappes blanches, les couverts étincelants, les devoirs du soir, les leçons récitées, les bulletins trimestriels, les coups de téléphone, les projets rentrés, les spectacles avortés, l'argent qui manque, le temps qui fuit, la fatigue du soir...

Elle

Ainsi je me croyais seule et j'étais...

Preux

...aimée. Vous étiez aimée...

Elle

...guettée...

Preux

Seulement aimée. (*Plus bas*) Essayez de comprendre...

Elle

Je ne me surveillais pas et j'étais surveillée.

Preux (*comme un homme qui coule et qui se débat*)

Pas surveillée, pas guettée. Comment vous dire cela ?

Elle

Violée.

Preux

...De grâce... Faites attention aux mots que vous dites... Si les sentiments sont portés par les ondes, les miens vous ont soutenue, aidée.

Elle

J'ai dû souvent vous paraître ridicule.

Preux

Vous ne comprenez pas...

Lui

Personne n'est ridicule aux yeux de son ange gardien.

Preux

Merci.

Elle

Qu'espériez-vous d'une pareille fidélité ?

Preux

Rien. Seulement d'y pouvoir persévérer.

Elle

C'est ce qui n'est plus possible maintenant.

Preux (*d'une voix mal assurée*)

Que voulez-vous dire ?

Elle

C'est l'heure de tirer le rideau.

Preux

Ne faites pas ça.

Elle

Comment voulez-vous que je vive me sachant
constamment observée ?

Preux

Continuez comme avant.

Elle

Impossible. Maintenant je sais.

Preux (*d'une voix tremblante*)

Comme avant...

Elle

Toujours en représentation ?

Preux

Ne vous occupez pas de moi.

Elle

Comment le pourrais-je sachant votre regard sur moi ?

Preux

Mon regard est si chargé de tendresse que vous pouvez faire comme s'il n'existait pas.

Elle

Je me croyais seule.

Preux

Et vous ne l'étiez pas.

Elle

Quand j'ai pleuré...

Preux

...et quand vous avez ri... Car vous avez beaucoup ri...

Elle

...J'ai beaucoup ri au cours de ces années ?...

Preux

Beaucoup.

Elle

Je l'avais oublié.

Preux

On rit beaucoup ici. Souvent j'ai joui des éclats de voix.

Elle

Les enfants ?

Preux

Pas seulement les enfants. Votre mari, si je peux me permettre, est un joyeux ... euh !

Elle

Un joyeux compagnon ? Oui, je sais.

Preux

Vous aussi vous savez rire.

Elle

Rire moi ? Malgré cette angoisse qui me se serre les entrailles, j'ai ri ?

Preux

J'ai entendu votre angoisse. J'ai entendu votre rire.

Elle

Peut-être est-on plus heureux qu'on ne croit.

Preux

Les baptêmes des enfants ! La communion d'Isabelle !
Quels souvenirs j'en ai !

Lui

Vous étiez là ?

Preux

J'étais de toutes vos fêtes ! Et le Nouvel an cette année !

Elle

Le champagne...

Preux

Quand vous avez joué le rôle de madame Sans-Gêne ! J'ai
tout entendu...

Elle

Pas possible....

Preux

Vous déclamiez.

Lui

C'était magnifique.

Preux

Les gens sont venus sur les balcons...

Elle

Non ?

Lui

Si. Et puis tu as reçu tout le champagne dans la figure.

Elle

Trempée... Ma robe comme une éponge.

Preux

J'ai enregistré certaines chansons au dictaphone.

Elle

Quel culot !

Preux

Je les écoute quand j'ai le cafard.

Lui

Il fallait venir ici.

Preux

Jamais je n'aurais osé... J'étais trop...

Elle

... amoureux, mais amoureux de loin. Vous aviez peur, de près, d'être déçu.

Preux

J'avais peur de perdre les miettes que vous m'accordiez. Cependant quand le fisc m'a donné cette occasion, je me suis précipité.

Elle

Il ne fallait pas.

Preux

Ne tirez pas le rideau.

Elle

Ce regard sur moi...

Preux

Mon regard est innocent. Léger. Transparent. Il ne demande rien.

Elle

C'est impossible...

Preux

C'est le goût de vivre que vous m'ôtez... Jamais je n'aurai le courage d'affronter tous ces jours qui sont devant moi. Non... Non... Je ne demande rien. Seulement que vous ne tiriez pas le rideau... Ne changez rien... Que tout soit comme avant... J'étais heureux, je ne le savais pas.

Elle

Si vous êtes l'ange...

Preux (*vivement*)

Je ne suis pas l'ange. Je ne suis que Pierre Paul Gédéon Preux, huissier de justice, pauvre homme qui ne peut vivre sans aimer, et qui va périr d'asphyxie.

Lui

En somme, ce rideau tu n'es pas obligée de le tirer tout de suite. Après on verra.

Elle (*révoltée*)

Tu tiens si peu à moi que tu es prêt à me partager ?

Preux

Je ne demande rien. Seulement qu'on ne tire pas le rideau.

Elle (*au mari*)

Et moi ? Moi dans tout ça ? Je ne compte pour rien ? Ce que j'attends ? Ce que je quête comme une bête ? Non ! Tout ça t'est bien égal ? Ce halètement ? Tu n'entends donc rien ?... Trop c'est trop à la fin ! Trop attendu ! Trop espéré ! Trop de raison ! Trop de patience ! Ras-le-bol !

(Elle sort à grands pas, en claquant la porte. Son mari et Preux restent seuls. Silence prolongé.)

Lui

Bon ! C'est le moment de notifier.

Preux (*sur le ton du désintéret le plus total*)

Quoi ?

Lui

Ce qui ne va pas. Tout ce qui ne va pas dans ce monde.

Preux

Ce sera long.

Lui

Oui. De toute façon il faut faire quelque chose. Sinon on crève.

Preux

Je crève. C'est vous qu'on aime.

Lui

Ça me ronge.

Preux

Vous n'aimez pas ?

Lui (*plus bas*)

Je vous dis que ça me ronge. Vous non plus vous ne comprenez rien ?

Preux

J'ai trop de cafard pour comprendre qui que ce soit.

Lui

J'ai peur.

Preux

Peur de quoi ?

Lui

De la perdre. De tout perdre.

Preux

On vous aime trop ?

Lui

Les années qui passent. Les affaires qui vont mal. Et elle dont la passion à vivre me dépasse. Je suis fatigué. Je fuis.

Preux

Il vous reste vos rêves.

Lui

Mes mètres carrés, mes agios, mes banquiers, mes comptes d'exploitation, mes déjeuners d'affaires, ça ressemble à quoi ça ?

Preux

Vous savez... mes significations, sommations...

Lui

Nos exploits se valent oui ! Mais vous, c'est vous, et moi, c'est moi. Et moi à cette heure, je ne me supporte plus. Je ne suis pas à la hauteur de la situation.

Preux

La situation, c'est la vie.

Lui

Je ne suis pas à la hauteur de la vie. Elle me glisse entre les doigts. J'essaie de la retenir. Impossible. On dévore mon temps.

Preux

On dévore aussi le mien.

Lui

Il y a quelque chose qui ne va pas. Je vous l'ai dit. Il faut notifier.

Preux

Vous avez peut-être raison. Il faut notifier pour vivre.

Lui

Comment fait-on ?

Preux

En l'année...

Lui

Peu importe l'année. Nos affaires ne changent pas. Toujours aussi tordues dans les siècles des siècles. Allons-y ! Il y a tant de choses à dire !

Preux

On les dit dans quel ordre ?

Lui

Il faut aller du général au particulier.

Preux

Le général, ce sont les autres. Le particulier, c'est moi.

Lui

Ainsi que moi si vous permettez.

Preux

Bien sûr, excusez-moi.

Lui

Pressons. Il y a urgence.

Preux

Pourquoi urgence ? Il ne sera jamais trop tard puisque les choses et les gens sont toujours les mêmes.

Lui

Les gens et les choses, oui. Vous et moi, non. Nous, nous changeons.

Preux

Vous avez raison. Pour consigner, pour signifier, pour notifier, nous n'avons qu'un instant.

Lui

Prochaine est la poussière.

Preux

Il m'est étrange de penser qu'étant dans la tombe, d'autres viendront qui à leur tour prononceront les mots de la tribu. Comme moi, ils recevront pouvoir du saisissant inconnu...

Lui

...quand nous serons au pouvoir du saisissant inconnu, sera-t-il encore temps de ranimer la flamme ?

Preux

...ils dresseront procès-verbal d'expulsion du saisi...

Lui

...Le saisi, ce sera vous, ce sera moi...

Preux

...ils assigneront en cession de mitoyenneté... *(A voix basse)*
Voyez-vous la mitoyenneté me suffirait, monsieur... Qu'on écarte le rideau... C'est tout ce que je demande... la mitoyenneté, seulement la mitoyenneté... Il y a si longtemps maintenant... N'ai-je pas acquis quelques droits ?

Lui

Les droits de l'homme et du mitoyen !

Preux

Je vous rappelle qu'il y a la sommation à l'effet de réintégrer le domicile conjugal, et aussi la sommation à la femme de faire son option...

Lui

L'option n'est-elle pas faite depuis longtemps ?

Preux

Malheureusement, oui. Il faut constater la déchéance du droit d'option. La femme peut signifier son titre au mari...

Lui

...je suis un âne...

Preux

...mangez votre foin, imbécile !... Sinon craignez la demande en délaissement ou la signification d'un privilège de second ordre...

Lui

...La revendication en mitoyenneté...

Preux

...la plainte du tiers qui veut se faire adjuger la possession...

Lui

Je flotte... Avec ce dépôt de bilan, c'est mon identité que je dépose. Qu'est-ce que je vais devenir ?

Preux

A vous deux vous rebâtirez.

Lui

Elle me lâchera si je coule.

Preux

Tout montre le contraire.

Lui

Je ne sais pas... Je ne sais plus très bien ce que je fais... C'est sur moi que la tour va s'écrouler... Enfoui sous les décombres...

Preux

Avec elle, vous vous dégagerez alors que moi, il ne me restera qu'à deviner la vie en guettant les ombres derrière le rideau...

Lui

Vous n'avez rien à prouver à personne.

Preux

Qu'est-ce que vous voulez prouver ?

Lui

Que je suis moi. Que j'existe par moi-même... Et maintenant je n'existe plus que par mes dettes.

Preux (*avec indignation*)

Est-ce que c'est moi qui vais vous dire que vos gémissements sont intolérables ? Une santé insolente, des enfants qui comptent sur vous, une femme superbe suspendue à votre cou ? Est-ce que vous ne croyez pas que

dans une société un peu plus égalitaire, on ne vous obligerait pas à partager un peu tout ça ?

Lui

Oui. Tout ce que vous dites est vrai, bien sûr. Oui. Seulement, voilà, il y a moi. Et moi, je suis habité par quelqu'un dont je ne peux pas me débarrasser, qui m'oblige à être un autre, et quand ma femme appelle, c'est lui qui répond.

Preux

Fermez-lui la gueule ! Et vite !

Lui

Coriace le personnage ! Il tient la place.

Preux

Vous avez raison, il faut notifier.

Lui

Notifions.

Preux

Je, soussigné etc...notifie que, dans ces temps-ci comme d'ailleurs dans les autres, on meurt de faim sur une planète qui regorge de ressources, on tue, on terrorise, on écrase, on frappe, on torture...

Lui

... on chôme...

Preux

... on vieillit...

Lui

... et si on ne fait pas attention, à la fin, on meurt...

Preux

On aime et on n'est pas aimé.

Lui

Retour à la case départ.

(Silence)

Preux

C'est la vie... On peut vous aider ?

Lui

Il n'y a que les banquiers qui puissent m'aider. Ils ne le feront pas.

Preux

On peut toujours réfléchir... Il faut que je me retire. J'ai un rendez-vous à mon bureau dans dix minutes.

Lui

Revenez quand vous aurez terminé.

Preux

Ma présence ne vous importune pas ?

Lui

Au début elle m'a encombré. Plus maintenant.

(Le mari et la femme sont dans la salle de séjour.)

Elle

Cette fois je démissionne.

Lui

Toi ?

Elle

Moi.

Lui

Mais alors qu'est-ce qu'on va devenir ?

Elle

Tu comptes sur moi ?

Lui

Je ne compte **que** sur toi.

Elle

Trop d'échecs. Trop de déceptions. Trop de fatigue. Pas d'argent. Pas de spectacle.

Lui

Peut-être...

Elle

Peut-être que quoi ?

Lui

Rien... C'était pour parler.

Elle

Autant se taire.

Lui

Avec qui parler alors ?

Elle

Je croyais qu'on n'avait plus rien à se dire.

Lui

Je suis un âne.

Elle

Oui.

(Téléphone)

Elle

Bien !... Enfin... Oui ! Oui ! *(A voix basse)* Ce sont les enfants... Tu as raison... C'est ça... Ah bon !... *(A voix basse)* Gérard a mis le pied sur une méduse... ça ne te brûle pas ? Non ?... Le pharmacien ?... Oui...mieux... Pas grave ?... Bon !... Bon !... A demain.

Lui

Même les méduses sont contre nous.

Elle

Ne va pas t'imaginer que les méduses s'intéressent à nous... personne ne s'intéresse à nous... Personne ne s'intéresse à moi...

Lui

Si, moi.

Elle

Toi ?

(Téléphone)

Elle

Ah ! C'est toi, Ariane ? Ben non !... Pas vraiment... Enfin... La tour... Oui... non... Aucune solution... L'Apocalypse non plus... Pas d'argent... Rien... Le dépôt de bilan... On ne sait pas bien ce qu'on va devenir... La barque fait eau... Viens nous voir... Tu auras peut-être des idées... Là maintenant, oui... On a encore de quoi manger ce soir... *(A lui.)* C'était Ariane.

Lui

Si Preux la voit, il ne s'y reconnaîtra pas. On pourrait vous confondre.

Elle

Qu'est-ce qu'on disait ?

Lui

Que quelqu'un s'intéressait à toi... Moi...

Elle

Répète ça.

Lui

Moi ! Moi je...

Elle

Vraiment ?

Lui

J'ai peur que tu ne me lâches si je dépose mon bilan.

Elle

Mais encore ?

Lui

J'ai peur que... Tout simplement peur...

Elle

On a tous peur... Et toi tu essaies de te protéger en faisant semblant... de quoi au juste ?

Lui

Semblant d'être quelqu'un qui n'a pas peur, quelqu'un qui... Semblant d'être quelqu'un quoi !

Elle

Triste crétin !

Lui

Toi aussi tu as peur ?

Elle

A en crever.

Lui

Ah bon ?

Elle

Non, ça n'est pas bon du tout. Mais je vis avec. Encore faut-il que j'aie une planche à laquelle me raccrocher... La planche, c'est toi...

Lui

... une planche pourrie...

Elle

Sors de ta coquille, espèce de mollusque !

Lui

Je suis un mollusque qui n'a plus de coquille...

Elle (*plus bas*)

...Ta coquille, ça pourrait être moi non ? Je pourrais être une formidable coquille où vivre ensemble...

Lui

Tes rêves, toi, tu les réalises. Tu les réalises avec acharnement. Moi, jamais...Je n'ai que les réalités. Et à présent les réalités s'effondrent sur moi, les unes après les autres. J'ai vécu mille ans et je suis fatigué, si fatigué... Tu comprends ?

Elle

Oui.

(*Téléphone*)

Elle

Oui... Oui... Je vous en prie... A 16 heures... d'accord... 16 heures... Merci...

Elle

C'était Chateaumartin. Le dossier de l'affaire Porteau est arrivé. On appellera cet après-midi vers quatre heures.

Lui

Espérons que nous n'allons pas recevoir un nouveau coup.

Elle

Qu'est-ce qui pourrait nous arriver de ce côté ?

Lui

Je ne sais pas. Mais au point où nous en sommes...

Elle

Au point où nous en sommes, nous serions invincibles si...

Lui

...si je le voulais ?

Elle

Oui, si tu le voulais.

Lui

Je le veux.

(Téléphone)

Elle

Oui... Je comprends... C'est pour toi.

Lui

Ah ! C'est toi... Longtemps qu'on ne s'est pas vus...
Ah bon !... Oui... 4000 mètres carrés de bureaux... bien placés...excellente qualité... Hé oui ! ... Peut-être bien que ce serait quand même pour l'acheteur une magnifique affaire... sur un ou deux ans bien sûr !... Je comprends... Enfin merci quand même. Si tu avais du nouveau, rappelle-moi. Je ne bouge pas.

(Silence)

Lui

Tu es allée voir Orphan ?

Elle

Oui.

Lui

Sans rien m'en dire ?

Elle

J'aurais voulu réussir à lui faire acheter la tour et à t'en faire la surprise... Mais il ne peut pas.

Lui (*à voix basse, cherchant ses mots*)

Rien... Rien... ne pouvait me toucher plus que ça.

Elle

C'est un échec.

Lui

C'est mieux que tout.

(Téléphone)

Elle

Oyons ce que disent les dieux.

Lui

Craignons la colère des cieux.

Elle

Pourquoi toujours craindre ? Pourquoi toujours geindre ?
(Reprenant le vers classique) Contre la destinée traîtresse
armons-nous de fureur vengeresse. *(Sonnerie de téléphone.*
Elle prend le correspondant.) Oui... c'est moi... Un
manuscrit ? Sous quel nom ? Ah ! Oui ! Oui !... Je me
souviens bien sûr... Oui... enfin non ! Euh !... Pas pour le
moment en tout cas... Je ne sais pas quand... C'est vrai, oui.
Je veux monter l'Apocalypse... l'Apocalypse... oui... *(La voix*
subitement intéressée.) Coupler les deux spectacles ?...ça
me paraît impossible... Impossible... trop hétérogènes...
deux spectacles distincts ?... Et l'argent ?... Pas de

problème ?... Ah bon !... Ce soir !... C'est que je ne vois pas comment... Pas comment on pourrait d'ici ce soir... Vous repartez ?... Bon... Ecoutez... Venez à cinq heures...

Lui

Qui vient ici ?

Elle

Décidément... tout est imprévisible... C'est un industriel de la Nouvelle Orléans, de culture française, totalement bilingue, qui vient d'épouser une femme française, laquelle française m'a envoyé le manuscrit d'une pièce de théâtre.

Lui

Tu la connais ?

Elle

Elle, non. Le manuscrit, oui.

Lui

Alors ?

Elle

Pathologiquement mauvais. Irrécupérable. Injouable.

Lui

Alors ?

Elle

Il propose de financer la pièce et l'Apocalypse.

Lui

Il est riche ?

Elle

Milliardaire en dollars.

Lui

Ne laisse pas échapper ce type.

Elle

Je te dis que c'est injouable... catastrophique... atterrant...

Lui

Il le sait ?

Elle

Penses-tu ! Il ne l'a pas lue. C'est un cadeau qu'il fait à sa femme.

Lui

C'est la bouée. On s'accroche

Elle

Ecoute... Laisse-moi réfléchir...

Lui

Il y a sûrement une solution. Réécris le texte.

Elle

Je ne sais pas faire. Je sais mettre en scène. Mais je ne sais pas écrire... Mais... J'ai peut-être une idée... Attends un peu.

Lui

Pomard ?...

Elle

Oui... Pomard... Pomard...

Lui

Pomard te réécrira ça entre deux dossiers de contentieux fiscal au Conseil d'Etat.

Elle

Lui, il sait faire... Tu crois qu'il acceptera ?... Et sous quel nom ?...

Lui

Ecoute... Pomard est un ami. Il nous aidera... On trouvera une solution...

Elle

C'est que mon Américain est très fin. Il comprendra nos astuces.

Lui

Pomard !... Je hisse le pavillon de détresse sur notre radeau... J'appelle Pomard. Il accourra.

Elle

La tour. On pourrait peut-être refiler la tour à l'Américain.

Lui

Là tu jettes le bouchon un peu loin...

Elle

Tu dis toi-même qu'à terme la tour, c'est peut-être une bonne affaire.

Lui

De là à ce que ce type de la Nouvelle Orléans l'achète ?...

Elle (*prise dans une vision*)

On pourrait aménager l'une des salles de réunion du rez-de-chaussée pour en faire un théâtre, et qui aurait la direction de ce théâtre ? Hein ? Dis-moi, qui aurait la direction de ce théâtre ?

Lui

Du calme.

Elle

Pomard réécrit. Je monte. L'Américain achète la tour Tu te dégages... Pomard... C'est Pomard qu'il nous faut.

Lui

Je l'appelle.

(Silence)

Lui

Absent... Bien sûr... Fin juillet... Où peut-il bien être ? Au Sahara... Comme chaque année à cette époque, Pomard fait le Sahara à dos de chameau !... On cherche Pomard, et lui va crever de soif au Sahara à seule fin de nous...

Elle

...Et pour ce soir c'est foutu !... Or ce que veut l'Américain, c'est qu'on joue une scène de la pièce ce soir en présence de sa femme.

Lui

Pourquoi ?

Elle

Pour lui faire plaisir.

Lui

Une intellectuelle à lunettes ?

Elle

Une ravissante personne paraît-il, devant qui il est à genoux.

Lui

Hum ! Hum ! Il y a quelque chose à faire.

Elle

Quoi ?

Lui

Fais une lecture du texte. On verra bien l'effet que ça produira.

Elle

C'est tout vu. Ça sera catastrophique.

Lui

Je suis sûr qu'il y a une solution...Convoque Asmara...

Elle

Pour faire une déclaration d'amour ?

Lui

Non... Non... En effet...

Elle

Domage que Nabuchodonosor ne soit pas dans ce texte non plus.

Lui

Nabuchodonosor ?

Elle

Le rêve d'Asmara... Interpréter Nabuchodonosor.

Lui

Peut-être que Pomard pourrait introduire de nouveaux personnages, faire une place à Nabuchodonosor...

Elle

Ça se passe de nos jours à New-York... Non...

Lui

Pas de panique.

(Téléphone)

Lui

Ah ! C'est toi ! Justement on te cherchait ! Tu tombes bien... Je ne te demande pas ce que tu fais là-bas... Seulement, voilà, nous, nous avons besoin de toi... Urgent, tout ce qu'il y a de plus urgent... Il s'agirait de réécrire le très mauvais manuscrit de la femme d'un milliardaire américain pour en faire une bonne pièce... L'intérêt, c'est que le milliardaire financerait sa pièce et bien d'autres choses... Quoi ? Il ne le sait pas encore, mais nous, nous le savons... Non, il n'est pas idiot, et il comprend le français aussi bien que toi et moi... Toi, tu réécris, c'est tout... Quand ? Maintenant !... Tu

as tout le mois d'août pour ça... Modifie tes projets... Vends ton chameau... D'occasion, oui ... D'accord !...

Lui

C'était Pomard.

Elle

Où est-il ?

Lui

A Hassi-Messaoud. Son chameau est en panne.

(Sonnerie de la porte d'entrée; arrivée de Preux)

Lui

Ah ! C'est vous ? Il faut que je sorte. J'ai rendez-vous avec l'inspecteur des impôts.

(Il sort.)

Preux

Du nouveau. J'ai reçu un télégramme m'ordonnant de suspendre les poursuites à votre égard.

Elle

Pourquoi ?

Preux

On me dit qu'il n'y a plus lieu à poursuites. C'est tout. *(Plus bas)* Il ne me sera pas donné de vous saisir, madame.

Elle

Il se passe quelque chose.

Preux

Il se passe quelque chose.

Elle

Qu'elle est lente cette journée !

Dont la fin me doit rendre heureuse !

Chaque moment à ma fièvre amoureuse

Semble durer plus d'une année.

Preux

Vous soupirez madame ? Aimeriez-vous ?

Elle

Huissier qu'ai-je entendu ?

Je soupire, et vous présumez

Que je vous aime, et m'osez le dire ?

Preux

Apaisez madame ce courage irrité.

Me croiriez-vous assez téméraire

Pour hasarder que j'ai l'heur de vous plaire ?

Elle (*soupçonneuse*)

Auriez-vous monsieur, quelque pratique dans l'art du théâtre ?

Preux

Ciel ! Le voile tout entier se déchire.

Elle (*trionphante*)

Vous êtes un familier de Shakespeare !

Preux

Ah madame ! De grâce...

Elle

Cessez de vous envelopper dans ces vains mystères,

Et qu'un prompt aveu enfin nous éclaire.

Preux

Tout dire ? Ah je n'y puis consentir !

Elle

C'en est trop huissier ! Ma patience lassée vous enjoint ou de parler ou de partir.

Preux

Parler ? C'est me trahir. Partir ? C'est périr.

Elle

A la fin, il faut choisir.

Preux

Ah ! Dieu l'étrange peine...

Elle

Le temps presse. Remettons à plus tard les épanchements d'une âme généreuse.

Preux

Soit. J'en conviens. Du temps de ma folle jeunesse, dans l'éclat des années heureuses...

Elle

Abrégeons s'il vous plaît, et venons-en au fait.

Preux (*libéré, jubilant*)

Oui, madame, moi, Pierre Paul Gédéon Preux, huissier de justice, il advenait qu'en ces temps-là je brûlasse les planches.

Elle

Peut-on vous croire ? Parlez-vous sans malice ?

Preux

Aujourd'hui, encore, lorsque, malade de solitude en ma silencieuse demeure, las de guetter du monde l'inutile

rumeur, je tente d'arracher mon âme aux terreurs dont elle s'épouvante, seul devant le miroir, c'est en revêtant le masque et les mots de l'un ou l'autre des personnages du répertoire que je parviens à ne point disparaître dans le marécage.

Elle

Sauriez-vous nous tourner une déclaration d'amour ?

Preux

C'est un art, madame, où je me suis exercé tout au long des jours.

Elle

C'est la Providence qui vous envoie.

Preux

Ne nous égarons pas : c'est seulement le fisc.

Elle

Je passe sur les détails. A cinq heures vous aurez à faire une déclaration d'amour devant un milliardaire américain qui pourrait bien nous aider à sortir du mauvais pas où nous sommes.

Preux

De là à lui faire une déclaration d'amour ...

Elle

Vous ne comprenez rien. Ce type a une femme qui est l'auteur d'une pièce qu'il veut voir monter. Et vous, vous devrez en interpréter l'une des scènes tout à l'heure.

Preux (*joyeux*)

Est-ce vous qui me donnerez la réplique ?

Elle

Non, ma sœur Ariane qui est comédienne.

Preux (*déçu*)

Ah bon !... Avec vous j'y serais arrivé, mais avec une autre...

Elle

Vous vous forcerez.

Preux

Bohf !

Elle

Ne discutez pas. Faites ce qu'on vous dit.

Preux

Où est le texte ?

Preux

Il n'y a pas de texte.

Preux

Pas de texte ? Mais puisqu'il y a un auteur ?

Elle

Justement. Il y a un auteur. Mais il n'y a pas de texte.

Preux

Enfin...

Elle

Ça arrive figurez-vous. Le texte est tellement mauvais qu'il est totalement à réinventer.

Preux

Je saurais improviser si vous me donniez la réplique.

Elle

Têtu hein ! Puisque je vous dis que c'est Ariane que vous aurez comme partenaire.

(On sonne.)

Elle

D'ailleurs la voici !

(Entre une personne ayant l'allure de la maîtresse de maison, et vêtue exactement comme elle.)

Preux *(éberlué)*

C'est une photocopie... ou quoi ?

Elle (*à Preux, à part*)

On nous prend souvent pour des jumelles.

(*A voix haute*)

Ariane, ma sœur, de quel amour blessée

Vous mourûtes aux bords où vous fûtes laissée ?

Ariane

C'était sur les bords de l'Adriatique où je me trouvais dans l'un des camps du Club Mare Nostrum...(A part) Qu'il est beau ! Grands dieux qu'il est beau ! Qui est-ce ?

Elle

Justement. Voici Pierre Paul Gédéon Preux, huissier de justice, qui va te faire une déclaration d'amour.

Ariane

Déjà ?

Elle

Pas un instant à perdre. Le temps presse.

Ariane

Aimez-vous ?

Elle

De l'amour, il a toutes les fureurs.

Ariane

Pour qui ?

Elle

Tu vas ouïr le comble des horreurs. Il aime... A ce nom fatal, je tremble, je frissonne... Il aime...

Preux

Vous vous moquez madame ?

Elle

Pardonnez-moi... *(Avec tendresse)* Oui... Pardonnez-moi...

(A Ariane)

C'est une scène à jouer à cinq heures où tu lui donnes la réplique. Il va tout t'expliquer. Passez à côté, dans le bureau, pour répéter.

Preux

Expliquer ? Mais qu'est-ce que je vais expliquer ? Je n'y comprends rien moi-même.

Elle

Allez... Allez vite... Dites-lui que vous l'aimez, en dix minutes... C'est tout ce qu'on vous demande... Ne faites pas tant d'histoires... J'ai dix minutes avant que Chateaumartin n'appelle. Je porte cette lettre, et je reviens.

(La porte s'ouvre. Entre le mari.)

Elle

C'est toi !... Je reviens tout de suite ...

Lui

A tout à l'heure !

(Preux et Ariane passent dans le cabinet de travail et entreprennent de jouer la scène. Leurs mimiques traduisent la plus complète incompréhension de ce que l'on attend d'eux. Le mari reste dans la salle de séjour. Le téléphone sonne.)

Lui

Oui... en effet... Malheureusement ma femme vient de sortir à l'instant... *(Un intérêt subit passe dans sa voix.)* Comment ?... Une erreur de frappe ?... Mais alors ?... Oui... Oui... Louise Tomine ?... Oui... Oui... *(Tristement.)* Ah !... Ah !... Longtemps ?... Six mois... Attendez.... oui... oui... Je me souviens.... Bien sûr, oui !... Non ! Non ! Je vous en prie. Maître Corel à Poitiers dites-vous ? Je prends l'adresse et le numéro de téléphone ... Bien entendu... Merci... Merci...

(Il raccroche, reste un instant immobile, en proie à l'étonnement le plus profond. Puis il fait quelques pas, se baisse, tire du fond d'un tiroir de la commode une grande enveloppe dont il extrait quelques photographies, en sélectionne une qu'il regarde longuement. Elle rentre.)

Elle

Inouï ! Panne d'ascenseur ! Cet ascenseur a encore trouvé le moyen de tomber en panne. Est-ce qu'il faudra que ce soit moi qui appelle le réparateur comme la dernière fois ? Il faut que je fasse tout dans cette maison. Chateaumartin a appelé, évidemment ?

Lui

Oui. Il faut que je te dise...

Elle

Tu me raconteras ça après. Dans une demi-heure l'Américain sera là avec sa ravissante femme savante. Il faut que je fasse répéter mes deux saltimbanques.

Lui

Ecoute un peu... un mot...

Elle

Excuse-moi... Mais, après... Il faut que cette scène soit réussie. (*Elle ouvre la porte.*) Venez, vous deux !

Ariane

C'est fou ton idée. On n'y arrivera pas ! Et d'ailleurs comment la femme reconnaîtra-t-elle son texte ?

Elle

S'il est bon, elle croira l'avoir écrit...Allez on y va... Ariane où veux-tu te mettre ?... Là... D'accord... Et vous ?... Ici !...Non... Un peu plus à gauche...Plus à gauche je vous dis...Là... Je vous dis là... Bon ! Je vous écoute...

Preux

J'ai oublié ce qu'on avait préparé.

Ariane

D'ailleurs c'était très mauvais.

Elle

Dites quelque chose. On verra bien.

Preux

Euh !...

Elle

Quoi euh !...

Preux

J'ai le trac.

Elle

Faites ça comme une sommation.

Preux

Une sommation d'amour ?

Elle

Oui. Ou comme une signification ou comme une assignation ou quelque chose comme ça. Est-ce que je sais moi ?

Preux (du ton de quelqu'un qu'une idée nouvelle vient éclairer subitement)

Mais bien sûr !... Mais bien sûr !... Attendu que... Je ne sais plus que dire...

Elle

Plantez-vous face à Ariane...Et interrogez vos entrailles.

(Preux se concentre, regarde fixement le sol, puis, comme s'il faisait craquer une invisible écorce, fait sa déclaration.)

Preux

Attendu que le ciel et la terre ont été créés pour qu'il me soit donné de vivre cet instant; attendu que j'ai grandi dans la seule compagnie de mes pensées et que, d'abord, il m'a semblé que cette rumeur suffirait à combler le vide, en moi, béant ; attendu qu'avec les années, j'ai perdu l'usage des autres ; attendu qu'ayant renoncé à la parole, j'en ai perdu le mode d'emploi, qu'en conséquence, il ne faut point m'en vouloir, si, à cette heure, pour dire les choses capitales, je reste sans voix ; attendu que ce n'est point de mon fait si les sentiments ont fini par désertter les mots qui avaient reçu mission de les dire ; attendu qu'en outre, parlant sous l'empire de la crainte, mon esprit bégaie et mes lèvres

tremblent, la raison en étant que si l'aveu que je vous signifie venait à être repoussé, c'est vivant que j'entrerais dans la tombe, le mort ayant saisi le vif ; attendu qu'il y eut des millions d'années avant que vous et moi fussions là, et qu'il s'en écoulera des millions d'autres après que nous aurons trépassé, qu'il y a urgence, que les jours sont comptés, qu'il faut se hâter ; attendu que pour respirer, il me faut votre présence, que le timbre de votre voix fait vibrer en moi les fibres de la vie, que vos mains, votre visage et votre regard me sont une caresse, que le foisonnement de votre chevelure, le mouvement de vos hanches et ces courbes délectables dont la nature vous a fait don me laissent le souffle court, la gorge serrée et les mains moites ; attendu que la soif qui me dévore en dedans, vous seule pouvez l'apaiser, et que, si vous vous y refusez, il ne vous restera au terme de vos années que l'amertume des heures manquées ; attendu que si les suprêmes puissances m'accorderaient d'accéder aux sources de la vie, alors, moi, Pierre Paul Gédéon Preux, huissier de justice, je clamerais à pleine voix la gloire des jouissances vitales, et je soulèverais le monde pour en faire offrande à l'Eternel ; attendu que l'enchaînement des causes et des effets a fait que ce soit vous et que ce soit moi qui ayons à célébrer ensemble la fête des vivants, que c'est vous qui m'êtes apparue et non point une autre, que c'est moi qui suis accouru et non point un autre ; attendu que vous et moi saurons au long des jours construire un lieu commun et

accéder au temps partagé, qu'il faut en faire le pari et en accepter le prix, qu'il sera bon de passer l'aspirateur et de nettoyer le congélateur, de ranger l'appartement et de s'abandonner aux emportements ; attendu qu'ensemble nous ferons le voyage au centre du symbole ; attendu que d'avoir parlé, j'ai la gorge sèche, que d'avoir osé, je suis pris de vertige, et qu'à présent, puisqu'il faut conclure, moi, Pierre Paul Gédéon Preux, huissier de justice, je vous signifie cet aveu par lequel j'abandonne ma vie et mon temps à votre très irréparable ou très aimante sentence.

(Long silence. Preux se tient immobile, hors de la réalité.)

Ariane

Il est sublime ou il est fou ?

Lui

Il est amoureux.

Elle

Il est amoureux fou.

Ariane

De qui ?

Lui

Là, le mystère s'épaissit.

Ariane

On aurait dit que... Mais c'est impossible...Il me connaît depuis moins d'une demi-heure. Qu'il est beau ! Mais qu'il est beau !... Je craque.

Elle

Bon ... ça va ... ça va ! Il faut que j'explique à la femme de l'Américain qu'on a un peu aménagé son texte.

Lui

C'est-à-dire qu'elle verra tout de suite que la scène n'a plus rien à voir avec sa pièce.

Elle

J'en ai peur. Peut-être qu'elle se laissera faire quand même !

Lui

Ça n'a aucune importance.

Elle

Vite dit !

(A Ariane et à Preux)

Vous avez vingt minutes pour répéter. Vous repassez dans le bureau d'à côté. Il faut que ce soit parfait. Ariane tu sauras quoi faire aussi bien que moi. Il faut que ce soit tel qu'elle oublie son propre texte.

(Ariane et Preux passent dans le cabinet d'à côté.)

Elle

Il faut que cette audition réussisse. S'il pouvait tout prendre... l'Apocalypse...La tour...Tout.

Lui

Plus la peine de te fatiguer.

Elle

Comment ça plus la peine ?

Lui

Le fisc a fait une erreur.

Elle

Oui, je sais.

Lui

Mais tu ne sais pas laquelle.

Elle

Non.

Lui

C'est simple : ils ont interverti monsieur et madame. Sur la lettre qu'ils t'ont envoyée ils ont écrit que l'héritière c'était toi et que la succession était celle de monsieur Roger

Porteau alors que c'est moi, l'héritier, et que la succession est celle de Madame Roger Porteau.

Elle

Ah bon !... Alors les trois mille huit cent...

Lui

Etc... C'est à moi de les payer.

Elle

Ça ne change pas grand-chose à nos affaires.

Lui

C'est le reste qui change tout.

Elle

Quel reste ?

Lui

L'héritage.

Elle

Parce qu'il y a réellement un héritage ?

Lui

Oui.

Elle

De Madame Porteau ?

Lui

De Madame veuve Porteau, de Louise Porteau.

Elle

Mais nous ne connaissons pas de Louise Porteau que je sache ?

Lui

Je n'ai jamais connu de Louise Porteau, mais j'ai connu Louise Tomine devenue depuis Madame Clairveaux, épouse de Roger Porteau.

Elle

Porteau... Clairveaux ?

Lui

Porteau, c'était le nom d'état-civil de son mari. Clairveaux, le pseudonyme dont il signait ses grands reportages dans la presse.

Elle

Je connais ce nom-là.

Lui

Il était célèbre. Il y a des années, j'avais appris que Louise Tomine avait épousé ce Roger Clairveaux, et c'est seulement sous ce nom-là que je la connaissais.

Elle

Et Louise Tomine, c'était qui ?

Lui

Une lointaine cousine que nous retrouvions chaque année en vacances à Arcachon.

Elle

Et elle te fait son héritier ?

Lui

Légataire universel.

Elle

Mais ses enfants ? Sa famille ?

Lui

Pas d'enfants. Pas de famille. Aucun héritier direct.

Elle

Pourquoi toi ?

Lui

Il faut penser qu'elle n'avait pas gardé un trop mauvais souvenir de moi.

Elle

Quel souvenir ?

Lui

Il aurait fallu le lui demander. Celui d'un adolescent maladroit et prétentieux, sans doute.

Elle

Un adolescent de charme oui ! Je te connais !

Lui

Bohf !

Elle

Tartuffe ! On a soif de toi. Tu le sais. Tu en vis. Je suis déshydratée. Mais j'ai appris à vivre de ma soif... Et à elle, que lui avais-tu donné ?

Lui

Des paroles. Seulement des paroles...Des paroles à l'infini.

Elle

C'est beaucoup.

Lui

Elle n'attendait rien d'autre.

Elle

Qu'en sais-tu ?

Lui

Je le sais.

Elle

Comment était-elle ?

Lui

Dans mon souvenir, elle est restée jeune, belle, évanescente, fragile.

Elle

Je rends les armes. Contre une femme jeune, belle, évanescente, fragile, et, de surcroît, morte, aucune femme vivante ne peut lutter.

Lui

Je ne parviens pas à croire qu'elle soit morte. Déjà ! Elle avait mon âge.

Elle

Comment est-elle morte ?

Lui

Crise cardiaque

Elle

Raconte-moi.

Lui

Quoi ?

Elle

Tout. Sa vie. Sa personne. Son allure.

Lui

Pourquoi ?

Elle

Je voudrais qu'étant morte, au moins un être humain parle de moi avec la voix que tu as pour parler d'elle.

Lui

Tu es jalouse ?

Elle

Question idiote. Raconte plutôt.

Lui

Je ne l'ai plus revue depuis un certain matin de septembre de je ne sais plus quelle année. C'était le jour du départ. Je venais lui faire mes adieux. Je vois son visage, tendu, souriant, mélancolique. J'entends des mots, des banalités, des silences pleins de longues confidences. Nous ne savions plus rien nous dire à cet instant, cependant nous nous étions beaucoup parlé. Il y avait le soleil, les vagues, le sable, et comme la saison était déjà achevée, que la plage était presque déserte, il flottait dans l'air ce quelque chose de déchirant qui naît de ce qui finit.

Elle

Et qui ne peut ne pas finir.

Lui

Je la revois. Je l'entends. Mais cela ne se raconte pas. « Au revoir... Bon voyage... A l'année prochaine... » Il n'y eut pas d'année prochaine. Je ne sais plus pourquoi.

Elle

Je la devine. Faut-il la craindre ?

Lui

Du tout. Elle était un visage, une foi.

Elle

Foi en quoi ?

Lui

En la vie, en la lumière, en l'éternité.

Elle

Je crois que si je l'avais rencontrée, je l'aurais aimée.

Lui

Et lorsqu'elle a rédigé son testament, quelque part dans une grande maison du Poitou, c'est à moi qu'elle a pensé. Après toutes ces années de silence et de méconnaissance.

Elle

Il y a l'aimant. Il y a la limaille. Comme elle, j'appartiens à l'engeance de la limaille.

Lui

Tu ne me demandes pas ce qu'elle nous laisse ?

Elle

Elle nous laisse quelque chose?

Lui

Une fortune immense. Elle était riche. Et elle avait épousé ce Roger Porteau qui était encore beaucoup plus riche qu'elle. Lui non plus n'avait aucun héritier, et quand il est mort, il lui a tout légué : des terres, des maisons en France et à l'étranger et surtout des titres, des titres pour des centaines de millions.

Elle

Mais... Tu veux dire...

Lui

Tout nous revient... Enfin la moitié, parce que l'Etat nous prendra l'autre moitié... Mais la moitié, c'est encore énorme...

Elle

Mais enfin... Tu me fais rêver...

Lui

C'est la réalité... La triste réalité... Louise Tomine est morte.

Elle

Excuse-moi.

Lui

Tu n'as pas à t'excuser. Personne n'y est pour rien, et personne n'y peut rien. Nous sommes riches de plusieurs centaines de millions.

Elle

Attention... Attention... J'ai toujours été habituée à chercher de l'argent pour chacun de mes spectacles... Je ne vais pas pouvoir changer d'habitude comme ça... Si je n'ai plus besoin d'argent, je n'ai plus aucune excuse si je rate... Oh ! Attention... ça demande réflexion...

Lui

C'est tout réfléchi, et personne ne nous a rien demandé.

Elle

Bizarre !... Je n'ai jamais voulu être riche. Il m'est arrivé de le rêver, jamais de le vouloir... Est-ce un événement heureux ?...

Lui

On ne peut jamais savoir à l'avance. Disons que ça ressemble à un événement heureux.... Et qu'il tombe à point !

Elle

Tu es sûr de tout ce que tu dis ?

Lui

Si tu veux, je vais téléphoner à maître Corel à Poitiers.

Elle

C'est ça... C'est ça... Que nous n'allions pas nous réveiller dans les problèmes...

Lui

J'appelle.

Elle

Je vais les voir.

(Elle rejoint Ariane et Preux.)

Elle

Ça vient ?

Ariane

Je crois qu'on évitera la catastrophe.

Elle

Dites-moi, huissier, je veux monter l'Apocalypse. Je cherche un récitant. Est-ce que vous...

Preux

Moi ? Voyons vous n'y pensez pas. Moi, Pierre Paul Gédéon Preux, huissier de justice, que je me produise sur les tréteaux ? Voyons *madame* !

Ariane

Je me produis bien, moi, sur les tréteaux !

Preux

Mais c'est votre métier !

Elle

Ne m'avez-vous pas avoué qu'il y eut des temps où vous brûliez les planches ?

Preux

Il y a longtemps, *madame*.

Ariane (*à part*)

Il m'agace avec ces *madame*.

Elle

Vu de l'extérieur, il est un peu guindé. Mais à l'intérieur, il y a le feu.

Ariane

J'aimerais assez en être réchauffée.

Elle

Pas de panique.

(A Preux)

Je suis sûre que vous feriez un récitant remarquable pour l'Apocalypse.

Preux

Mais enfin comment voulez-vous que je remplisse mon office en faisant du théâtre ?

Elle

Ça ne vous prendra que le soir.

Ariane *(à part)*

Je croyais que tu avais pris contact avec Asmara ?

Elle

Lui, je le paierai en heures supplémentaires alors qu'Asmara voudra un cachet famélique. *(Brusquement.)* Je

continue de raisonner comme si j'étais pauvre. La pauvreté est décidément une sale habitude qui colle à la peau.

Ariane

Tu es riche ?

Elle

Oui. Il paraît. Je t'expliquerai.

Ariane

Alors garde Asmara.

Elle

Il n'y a pas que l'argent. Asmara m'énerve, m'énerve, et je brûle de lui dire que je l'emmerde, et qu'il aille se faire...

Ariane

Le jour où tu lui diras ça, appelle-moi. Je viendrai.

Elle

Ô fine jouissance !

Preux

Je ne sais si mes confrères apprécieraient.

Elle

Laissez-les apprécier, et faites ce dont vous avez envie.

Preux

Envie ?... Envie ?... Hé... C'est que... Evidemment... (*Preux marche de long en large*) Votre proposition me prend au dépourvu, et je ne sais, tant elle est étrangère à mes perspectives, quelle suite lui donner.

Ariane (*à sa sœur*)

Quel langage !

Elle

La fournaise est en dedans te dis-je.

Ariane

J'entends les bûches qui craquent,
et je guette les flammes qui montent.

Elle

Si on te demande pour qui brûlent ces flammes...

Ariane

... Je réponds qu'elles brûlent pour moi

Elle

Un peu de patience ma sœur, laisse faire ma science, et ne va pas, par ton inexpérience, anéantir le délicat ouvrage dont la réussite t'épargnera les longs hivernages.

Ariane

...Quel ouvrage ?

Elle

Je médite quelque hypallage qui, de son amour, changerait l'objet sans en altérer l'image.

Ariane

Vains bavardages !... Il faut parler sans ambages.

Elle

Tout à l'heure je t'en dirai davantage... L'Américain ne devrait pas tarder.

Ariane

J'ai un coup de fil à donner. Tu permets ?

Elle

Je passe à côté.

(Elle quitte le bureau avec Preux.)

Elle *(à Lui)*

Alors ?

Lui

Confirmation totale. L'héritage est énorme. Le notaire n'a pas encore fini d'en faire le tour.

Elle

Il va falloir s'habituer. Mais plus tard. Pour le moment on continue comme avant.

Lui

Excepté que nous n'avons plus aucun problème. Je fais proroger les crédits en offrant de nouveaux gages aux banquiers. Je garde la tour et je la vends dès que le marché reprend. Tu montes ton spectacle comme tu l'entends. Et si tu veux tu t'achètes un théâtre.

Elle

Ça m'ennuie un peu d'être riche à cause du grand nombre de ceux qui sont pauvres.

Lui

Nous sommes innocents.

Elle

Le resterons-nous ?

Lui

Cesse de gémir. Prends ce qui tombe. Tu ne sais pas ce qui arrivera demain.

Elle

Ce soir, on explose.

A Preux.

Ma sœur est célibataire.

Preux (*absent*)

Ah oui !

Lui (*comme s'il avait compris quelque chose*)

Oui. Sa sœur est célibataire. Il faudrait qu'elle se marie.

Elle

Ariane me ressemble à s'y méprendre.

Lui

On les confond tout le temps.

Elle

Comment la trouvez-vous ?

Preux

Euh !...

Elle

Quoi euh ?...

Lui

Elle ne vous plaît pas ?

Preux (*comme s'il réparait une impolitesse*)

Si... Si... Je voudrais vous parler du rideau. J'ai réfléchi...

Elle

Le rideau est et demeurera tiré.

Preux

Laissez-moi un peu d'air pour respirer.

Elle

Le rideau n'est plus d'actualité.

Preux

C'est moi qui ne suis plus d'actualité.

Lui

Elles ont le même caractère, les mêmes goûts et s'habillent toujours de la même manière.

Preux

Si le rideau est tiré, du moins m'autoriserez-vous...

Elle

A rien. Je ne vous autoriserai à rien.

Preux

Prenez garde. Je vais vous haïr. Vous étrangler peut-être.

Elle

Ah bravo ! L'écorce craque. Fini l'huissier. Voici le grand cerf qui brame dans la forêt profonde.

Lui

Est-ce encore la saison des amours ?

Preux

Je crève d'amour.

Elle

Pour qui ?

Preux

Pour vous.

Elle

Ou pour Ariane ?

Preux

Je vous connais depuis quatorze ans, un mois, deux semaines et trois jours. Elle, depuis une demi-heure.

Elle

Comment savez-vous que c'est moi que vous avez vue et non Ariane ?

Preux

Enfin... C'est bien vous...

Elle

A cette distance, impossible de savoir.

Preux (*estomaqué*)

Comment ?...

Elle

Très souvent Ariane est venue nous voir.

Lui

Très souvent.

Elle

Le soir elle a fréquemment gardé les enfants.

Preux

Mais le soir, les persiennes étaient baissées.

Elle

Elle les a gardés aussi le jour. Des semaines entières.

Lui

Presque tout le temps.

Preux

De fait quand j'y repense...

Elle

Ah ! Vous voyez ! Vous voyez !

Lui

Puisqu'on vous le dit.

Elle

Peut-être l'avez-vous vue plus longtemps que moi qui étais toujours par monts et par vaux à courir des rendez-vous inutiles.

Lui

D'où il suit...

Elle

... Que vous êtes amoureux de ma sœur, amoureux fou...

Preux

Attention... Attention... C'est quand même à moi de savoir si...

Elle

Pendant des années vous suivez une silhouette dans un appartement...

Preux

Ça n'était pas une silhouette...

Preux

Mais...

Lui

Silence.

Elle

...une silhouette dans un appartement. Au bout de quatorze ans, un mois, deux semaines etc... vous croyez rencontrer la silhouette. Vous lui parlez. Vous croyez la reconnaître. Erreur. C'est une autre.

Lui

Erreur sur la personne.

Preux

Le cas est en effet prévu par le code civil... Qu'est-ce que je dis moi ?

Elle

Vous brûlez d'amour pour Ariane.

Lui

Ça vous consume.

Elle

Depuis quatorze ans, un mois, etc... Je vous le dis.

Lui

Puisqu'elle vous le dit.

Elle

Ariane, c'est moi. Et maintenant écoutez-moi. Au lieu de vous morfondre seul dans votre huitième étage, de vous

racornir au fil des années, de dépérir sur pied, de guetter des ombres derrière un rideau, de débiter vos sommations, revendications, assignations...

Lui

...etc....

Elle

...au lieu de traverser cette vallée de larmes sans jamais accéder aux exaltations vitales...

Lui

...il n'est plus temps de saisir, il faut se ressaisir...

Elle

...au lieu de vous tasser avant l'âge, de glisser sur la pente qui mène au souterrain séjour des morts, saluez...

Lui

... pendant qu'il en est temps encore...

Elle

... du jour qui vient la prometteuse aurore...

(Téléphone)

Elle

Oui... oui... Ah bon ! Demain ... Euh !... Vous savez, on a un peu aménagé le texte... C'est ça... Si ça ne vous plaît pas,

vous trouverez certainement un autre metteur en scène...
oui... on verra...

(Elle raccroche.)

L'Américain ! Il a retardé son départ de vingt-quatre heures.
Il vient ici demain à la même heure... *(A Preux)* Où garez-vous votre voiture ?

Preux

Où je peux.

Elle

C'est-à-dire à cinquante ou cent mètres d'ici ?

Preux

Oui... Oui...

Elle

Vous allez raccompagner Ariane.

Preux

Ah mais non !

(Entre Ariane.)

Elle

L'Américain vient demain et non aujourd'hui. Demain, ici, même scène, même heure.

Ariane

Tant mieux !

Elle

A moi, huissier, j'ai deux mots à vous dire.

Preux (*las*)

Je n'ai plus envie d'entendre les mots que vous me dites aujourd'hui.

Elle (*à part*)

Réfléchissez à ce que je vous ai dit. C'est moi qui ai raison. Vous connaissez autant Ariane que moi.

Preux

Je ne sais plus.

Elle

C'est d'autre chose que je veux vous entretenir. La voix qui dans l'ombre du théâtre annoncera l'Apocalypse, ce sera la vôtre, Pierre Paul Gédéon Preux. Là... Lisez.

(La pénombre envahit la scène. Seul le comédien qui parle est éclairé. Le ton est grave.)

Preux

« ... Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort n'existera plus ; et il n'y aura plus de pleurs, de cris, ni de tristesse ; car la première création aura disparu ... »

Elle

« ... Voici que je fais toutes choses nouvelles... »

Preux

« ... Celui qui a soif, moi, je lui donnerai de la source de vie, gratuitement... »

« ...De malédiction, il n'y en aura plus... »

« ...De nuit, il n'y en aura plus... »

Elle

Pierre Paul Gédéon Preux, vous serez la voix de l'Apocalypse...Et dans la nuit du théâtre, exultant de joie, nous puiserons l'eau vive aux sources du salut.

Ariane

...de la joie, nous connaissons les fulgurances...

Lui

Sur le mur des incantations, nous graverons notre chiffre.

Elle

De la vie, nous épuiserons le miel sans en éprouver l'amertume.

Ariane

Peut-on approcher du feu central ?... En recevoir la chaleur sans s'y engoutir ?....

Elle

Je voudrais mettre en scène le spectacle qui durerait toujours et ne laisserait jamais...

Lui (*Brusque changement de ton*)

...commercialiser la Tour de Babel...

(La scène est à nouveau éclairée.)

Preux

Puis-je vous faire observer que, sur ma sommation, elle a été détruite ?

Lui

Pourquoi avez-vous fait ça ?

Preux

Défaut de permis de construire.

Lui

Etrange négligence.

Preux

Fatale contingence.

(Silence)

Ariane

Il faut que je me retire.

Elle (*appuyée*)

Tu es en métro ?

Ariane (*articulant*)

Oui. Je suis en métro.

(*Silence*)

Lui

Domage que nous ne puissions pas te raccompagner en voiture.

Elle

Oui. Notre voiture est à la révision.

Ariane

Je n'aime pas beaucoup le métro.

Elle

La sécurité n'y est pas garantie.

Ariane

Beaucoup de femmes s'y font violer.

Elle

Des centaines tous les jours. Des milliers même. Des dizaines de milliers... Toutes...

Lui

Domage, vraiment, que nous ne puissions te raccompagner.

Elle (*avec la plus extrême insistance*)

Ou que quelqu'un qui aurait une voiture ne puisse te raccompagner.

(*Silence pesant*)

Preux (*comme s'il se parlait à lui-même*)

Attendu qu'à cette distance, l'identité de la personne observée ne saurait être déterminée avec certitude, qu'il en résulte que... (*A Ariane, cérémonieux*) Me permettez-vous, *madame*, de vous raccompagner ?

Ariane

Appelez-moi Ariane.

Preux

Tout doux, *madame* !

C'est une chose qu'il faut qu'on examine.

En toute cause l'important c'est la saisine.

Et souvent, comme elle commence, l'affaire se termine.

(Preux bondit hors de la pièce. Ariane se précipite à sa suite.)

Téléphone.

Elle

C'est toi Michel ? Non !... Toi aussi ?... Comment ?... Pas grave ?... Bon ! Bon ! Faites attention quand même ! A demain... *(A son mari.)* C'était Michel... Il a mis le pied sur une méduse.

FIN

1983-1984

